

LE PREMIER JOUR
DE
BONHEUR

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

DE MM.

ADOLPHE D'ENNERY & EUGÈNE CORMON

MUSIQUE DE

D. F. E. AUBER

DE L'INSTITUT

MISE EN SCÈNE PAR M. E. MOCKER

~~~~~  
DEUXIÈME ÉDITION  
~~~~~

PARIS

N. TRESSE, ÉDITEUR, SUCCESSEUR DE J.-N. BARBA

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11

Derrière le Théâtre-Français

—
1868
—

PROPRIÉTÉ POUR TOUS PAYS

Droits de représentation, de traduction et de reproduction réservés.

LE
PREMIER JOUR
DE
BONHEUR

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Impérial
de l'Opéra-Comique, le 15 février 1868.



PERSONNAGES

GASTON DE MAILLEPRÉ.....	MM. CAPOUL.
SIR JOHN LITTLEPOL.....	SAINTE-FOY.
DE MAILLY.....	MELCHISEDEC.
BERGERAC.....	PRILLEUX.
LE GOUVERNEUR DE MADRAS.....	BERNARD.
HÉLÈNE.....	M ^{me} MARIE GABEL.
DJELMA.....	M ^{lle} MARIE ROSE.

~~~~~

La mise en scène exacte de cet ouvrage, réglée par M. E. MOCKER,  
est rédigée et publiée par M. L. PALIANTI.

# LE PREMIER JOUR

DE

# BONHEUR

---

## ACTE PREMIER

Le théâtre représente la lisière d'une forêt entre Madras et Pondichéry.  
— Un camp français. Des tentes sont dressées sous les arbres. L'une d'elles, plus grande et plus élégante, est occupée par le capitaine Gaston.

—

## SCÈNE PREMIÈRE

SOLDATS, puis DJELMA, JEUNES FILLES  
INDIENNES, puis GASTON.

*(Au lever du rideau, les soldats, couchés sous les arbres, sont éventés par des Indiens. Quelques-uns jouent aux dés, d'autres se font servir à boire.)*

## INTRODUCTION

### CHŒUR.

La brise est embaumée  
Des plus douces senteurs ;  
La terre est parsemée  
Des plus brillantes fleurs...  
Ah ! mes amis, vive la guerre  
Lorsque le soir, assis au frais,  
On peut, à l'ombre des forêts,  
Boire, chanter et ne rien faire !

## LE PREMIER JOUR DE BONHEUR

(S'animant peu à peu.)

Peut-être qu'au bruit des clairons  
Demain nous nous éveillerons.

Debout!... debout! braves soldats.  
Courez à de nouveaux combats  
Pour la patrie et pour la gloire!  
Puis, après la victoire  
Le canon se taira  
Et chacun redira :  
La brise est embaumée  
Des plus douces senteurs,  
La terre est parsemée  
Des plus brillantes fleurs...

Ah! mes amis, vive la guerre  
Lorsque le soir, assis au frais,  
On peut, à l'ombre des forêts,  
Boire, chanter et ne rien faire!

UN SOLDAT.

Pour faire de ce camp un séjour enchanté,  
Il ne nous manque, en vérité,  
Que quelques belles filles.

UN GROUPE DE SOLDATS, *au fond.*

En voici vingt des plus gentilles.

(Djelma et les jeunes Indiennes entrent, amenées par des Soldats.  
On les entoure, on s'empare d'elles.)

LES JEUNES FILLES *et* DJELMA.

Grâce! épargnez-nous!  
Que notre faiblesse  
Vous intéresse!

Nous sommes à vos genoux,  
Grâce! épargnez-nous!

GASTON, attiré par le bruit, et sortant tout à coup de sa  
*tente.*

Pourquoi ces cris ?

LES SOLDATS.

Ah! voyez, capitaine,  
Pour nous la bonne aubaine  
Et quels aimables prisonniers!

DJELMA.

Es-tu le chef de ces guerriers ?

GASTON.

Je le suis !

DJELMA.

Eh bien ! donc, à toi de nous défendre.  
A notre temple il faut nous rendre.

GASTON.

Où donc est-il ?..

DJELMA.

Dans le bois de palmiers.  
D'un Dieu puissant nous sommes les servantes,  
Les épouses !

GASTON.

Vraiment, il les choisit charmantes.

DJELMA.

Pour parer ses autels de verdure et de fleurs,  
Nous cherchions le lotus aux riantes couleurs,  
Quand tes soldats nous firent prisonnières  
Malgré nos cris et nos prières !

LES SOLDATS.

Ces belles filles sont à nous.

LES INDIENNES.

Nous sommes à tes genoux.

GASTON, *les relevant avec bonté.*

Enfants, séchez vos larmes !

Chacun ici respectera vos charmes.

Nous sommes d'un pays où les beaux yeux en pleurs  
Des plus rudes guerriers seront toujours vainqueurs.  
Reposez-vous en paix !

DJELMA, *à Gaston.*

Ton âme est généreuse !

GASTON.

Elle est surtout heureuse  
De calmer vos frayeurs.

## LE PREMIER JOUR DE BONHEUR

DJELMA.

Je veux prier pour toi notre Dieu, notre maître.  
Le connais-tu ?

GASTON.

Non ! fais-le-moi connaître.

DJELMA.

### PREMIER COUPLET.

Notre Dieu, notre époux  
Est le plus aimable de tous,  
C'est Indra, Dieu du jour,  
Des nuages et de l'amour !

C'est lui qui sur la terre entière  
Répand la vie et la lumière,  
Lui qui commande aux éléments,  
Qui fait aimer, qui fait sourire,  
Et dans les brises du printemps  
C'est son souffle que l'on respire !

(Avec le chœur des Jeunes Filles.)

Notre Dieu, notre époux  
Est le plus aimable de tous,  
C'est Indra, Dieu du jour,  
Des nuages et de l'amour !

DJELMA.

### DEUXIÈME COUPLET.

Sur un lit de mousse il repose,  
Il est en bois de santal rose,  
Il a des yeux en diamants !...  
Cent épouses jeunes et belles !  
Et, bien qu'il ait plus de mille ans,  
Ses épouses lui sont fidèles.

(Avec le chœur des Jeunes Filles.)

Notre Dieu, notre époux  
Et le plus aimable de tous,  
C'est Indra, Dieu du jour,  
Des nuages et de l'amour !

LE PREMIER JOUR DE BONHEUR 9

GASTON.

Tout mortel serait jaloux  
Du bonheur de cet époux.  
Dieu des fleurs et Dieu du jour,  
Pour trésor il a votre amour.

Eh bien! auprès  
De tant d'attraits,  
Je crois qu'Indra  
Lui-même aura  
Gémi tout bas  
Plus d'une fois  
De n'être, hélas!  
Qu'un Dieu de bois!

(Un roulement de tambour se fait entendre dans la coulisse.)

GASTON.

Le tambour parle!

LES SOLDATS.

Ah! vraiment! c'est dommage!  
De notre garde c'est le tour!  
(Ils vont reprendre leurs armes.)

GASTON, *aux jeunes filles.*

Vous, attendez, sous ce paisible ombrage,  
Vous partirez vers le déclin du jour!

(Tambour dans la coulisse.)

CHŒUR *des Soldats allant à leur devoir, avec indolence, en regardant les Jeunes Filles qu'ils sont forcés de quitter.*

Ah! mes amis, vive la guerre!  
Si l'on pouvait, assis au frais,  
A l'ombre des vertes forêts,  
Aimer, chanter et ne rien faire!

(Les Soldats s'éloignent peu à peu. Les jeunes Indiennes se dispersent ensuite sous les arbres. Gaston retient Djelma.)



## SCÈNE II

GASTON, DJELMA.

DJELMA.

Sois béni, toi qui nous as sauvées !... Djelma serait heureuse de te prouver sa reconnaissance ; mais que pourrait, pour un aussi puissant seigneur, l'humble prêtresse d'Indra ?

GASTON.

C'est, au contraire, le haut et puissant seigneur Gaston de Maillepré, capitaine dans l'armée de Sa Majesté le roi de France, qui regrette de ne pouvoir mieux faire pour la belle Djelma... Mais d'où vient que mes soldats vous ont rencontrées, toi et tes compagnes, sur la grande route, près de notre camp ?

DJELMA.

La pagode à laquelle nous appartenons est située près de Pondichéry, où se tient le quartier général de l'armée française. Notre mission est d'aller de ville en ville, chantant et dansant pour recueillir, au profit de notre temple, les offrandes que nous déposons au pied de la statue d'Indra... Nous nous rendions à Madras, où vos ennemis les Anglais préparent de grandes fêtes, lorsque tes soldats nous ont arrêtées et conduites devant toi.

GASTON.

Eh bien, quand la chaleur du jour sera tombée, vous continuerez votre route.

DJELMA.

Et nous demanderons à Indra de te combler de ses faveurs.

GASTON.

Je serais bien surpris s'il exauçait ta prière.

DJELMA.

Douterais-tu de la puissance de notre dieu ?...

GASTON, *riant.*

Oh ! je n'aurais pas cette audace... Indra ! le puissant Indra !... Un dieu en bois de Santal !...

DJELMA.

Rose !

GASTON.

Rose... certainement. Avec des yeux...

DJELMA.

En diamants.

GASTON.

En diamants !... Un dieu assis sur un trône d'or, et qui se tient continuellement, depuis des siècles, les bras étendus... comme ça... (*Il étend ses deux bras.*) Ce ne doit être qu'une divinité de premier ordre... Mais c'est égal, il ne peut rien pour moi, ce bon Indra ; je connais mon destin, il ne s'est pas démenti une seule fois depuis ma naissance.

DJELMA.

Tu n'as pas été heureux, toi qui sembles si bon ?...

GASTON, *riant.*

Heureux !... Ma vie n'a été qu'un perpétuel enchaînement de déceptions ou d'infortunes ; un destin contraire semble acharné contre moi... Que je touche les cartes ou les dés, et je suis certain de perdre. Si je tente la fortune, elle ne tourne le dos. Et l'amour !...

DJELMA.

Tu as été aussi malheureux en amour ?

GASTON.

Je n'ai été réellement épris qu'une seule fois dans ma vie. C'était en Angleterre, sur la route de Londres à Cambridge. J'attendais dans ma berline de poste que l'on changeât les chevaux. Une autre voiture vint s'arrêter en face de la mienne. Deux femmes se trouvaient dans ce carrosse, l'une très-vieille, l'autre jeune et belle... De grands cheveux noirs encadraient un visage charmant ; elle souriait, et son adorable sourire avait cela de parti-

culier, d'étrange, que, chaque fois qu'il se dessinait sur ses lèvres, les beaux yeux de la jeune femme se tenaient fixés vers le ciel, en sorte qu'il semblait que ce fût avec les anges qu'elle échangeât des sourires.

DJELMA.

Et tu ne l'as pas revue ?

GASTON.

Si fait. Trois mois plus tard, je retournais à Londres, et nos carrosses se croisèrent de nouveau. Mais, cette fois, les laquais étaient vêtus de noir. L'aïeule était morte, sans doute, car la jeune femme se trouvait seule au fond de la voiture, et je vis de grosses larmes qui tombaient lentement sur ses joues pâlies. Dans ce moment, j'aurais voulu m'attacher à ses pas, ne plus la quitter jamais !... Le devoir me ramenait impérieusement en France, et, depuis, j'ai vainement cherché la trace de mon inconnue, de cette adorable femme que j'aimais... oui, je l'aimais, elle que j'avais à peine entrevue pendant quelques instants, elle dont je ne connaissais qu'une larme et un sourire !

DJELMA.

Et depuis, jamais aucun bonheur ?

GASTON.

Quand, par hasard, mon aimable destin daigne m'en envoyer un petit, il l'escorte aussitôt d'un si gros chagrin, que je devrais frémir chaque fois qu'il m'arrive quelque sujet de joie.

DJELMA.

Et tu en ris ?

GASTON.

Que veux-tu ! Le ciel m'a fait l'âme joyeuse, et puisque le sort ne m'envoie rien d'heureux, de quoi pourrais-je rire si je ne ris pas de mon malheur ?

## ROMANCE

### I

J'ai vu s'écrouler ma fortune.,,  
J'en sais de plus pauvres que moi !

Faut-il au soir garder rancune,  
 Pleurer de ses coups?... Et pourquoi?  
 Non, non! je ne sais pas maudire,  
 J'aime à chanter, j'aime à sourire  
 Aux rêves qui bercent mon cœur.  
 La nuit fera place à l'aurore.  
 Attendons! attendons encore  
 Notre premier jour de bonheur!

## II

Je fus trompé par des maîtresses...  
 Hélas! j'ai vu tant de maris!  
 Faut-il à des chaînes traitresses  
 Jurer de n'être plus repris?  
 Non, non! à l'amour je veux croire  
 Comme au plaisir comme à la gloire :  
 Doux rêves qui bercent mon cœur!  
 La nuit fera place à l'aurore.  
 Attendons! attendons encore  
 Notre premier jour de bonheur!

## SCÈNE III

LES MÊMES, BERGERAC, DE MAILLY, PLUSIEURS OFFICIERS, *accompagnés par un SOLDAT.*

LE SOLDAT, *désignant Gaston.*

Voici le capitaine, mes officiers.

DE MAILLY.

C'est bien...

GASTON.

Bergerac!... de Mailly!

DE MAILLY.

Nous-mêmes. Nous venons du quartier général; nous allons à Madras, et comme votre camp se trouvait sur la route...

GASTON.

Vous vous êtes arrêtés pour me serrer la main.

BERGERAC, *froidement.*

Pour faire reposer nos montures et pour nous rafraîchir. (*Des Soldats apportent des rafraîchissements qu'ils placent sur une table à gauche; Bergerac et de Mailly vont s'asseoir.*)

GASTON, à Djelma.

Allez, mon enfant; ces messieurs vont suivre la même route que vous; ils voudront bien vous servir d'escorte.

DJELMA.

Adieu donc.

GASTON.

Au revoir!

DJELMA.

Au revoir! (*Elle sort.*)

## SCÈNE IV

GASTON, DE MAILLY, BERGERAC,  
OFFICIERS.

GASTON, *allant s'asseoir à la table et servant lui-même ses amis.*

Vous allez, dites-vous, au camp des Anglais; mais vous savez que la trêve est expirée depuis ce matin.

DE MAILLY.

Nous nous rendons à Madras, porteurs d'un ultimatum de Duplex. Il prie le général en chef de lui céder cette ville, et s'il refuse...

GASTON.

Nous la lui prendrons. Duplex a eu là une heureuse

idée, d'abord parce qu'elle m'envoie un ami, un excellent parent.

BERGERAC.

Parent... par les femmes...

GASTON.

Qu'importe?

BERGERAC.

Ce qui fait que vous êtes gentilshommes, vous autres, et que nous ne le sommes point; que vous commandez dans l'armée, et que je ne suis qu'un employé de l'intendance.

GASTON.

Sommes-nous moins bons amis pour cela?

BERGERAC.

Nous n'avions de notre côté que certains avantages... de fortune... très-peu dignes d'être comparés aux avantages d'un illustre nom... mais, enfin, nous y tenions, nous, simples roturiers...

GASTON.

Eh bien?

BERGERAC.

Eh! bien, notre oncle maternel, qui n'était le vôtre que par alliance, est mort en France il y a quelque temps...

GASTON.

Oui... oui, je sais cela. Mais il avait quatre-vingt-douze ans, cet excellent Bergerac...

BERGERAC.

Et savez-vous aussi à qui il a légué sa fortune?

GASTON.

Non, vraiment!

BERGERAC.

A vous, à vous seul.

GASTON.

A moi! Ah! miséricorde! que va-t-il m'arriver? Ber-

gerac, vous devez avoir quelque triste nouvelle à m'annoncer,

BERGERAC.

Du tout, monsieur...

GASTON, *étonné*.

Monsieur !...

BERGERAC.

Notre oncle était le maître de son bien... il nous déshérite, nous, sa véritable famille, au profit d'un étranger plus habile...

GASTON.

Bergerac !...

BERGERAC.

Plus heureux, si vous le voulez... mais enfin, c'est pour vous qu'il nous déshérite...

GASTON.

Et ce sourire de la fortune me coûte l'affection d'un parent... Qu'est-ce que je disais !... Un bonheur escorté d'un chagrin ! C'est la marche habituelle de ma destinée !

BERGERAC.

Mais tout n'est pas fini ; nous plaiderons, monsieur.

GASTON.

C'est cela, un bon procès !

BERGERAC.

Un procès !... Nous sommes huit cousins, monsieur !

GASTON.

Huit procès alors ! Il y a bien aussi quelques cousines, des oncles, des neveux et des tantes. Seize procès, vingt procès. Nous y mangerons l'héritage du défunt et la fortune des survivants, à la plus grande gloire de l'union des familles !... Ah ça ! et toi, de Mailly, est-ce que tu n'as pas aussi quelque bon petit malheur à m'annoncer ? Oh ! ne te gêne pas, va, pendant que nous y sommes.

DE MAILLY.

Je vois, du moins, avec plaisir que le chagrin n'a pas plus prise qu'autrefois sur ton joyeux caractère.

GASTON.

Et je la garderai, cette douce philosophie, tant qu'il me restera un ami tel que toi (*il lui serre la main*), mon épée et mes épaulettes.

DE MAILLY, *sérieux.*

A propos d'épaulettes... est-il vrai qu'on ait demandé pour toi celles de colonel?

GASTON.

Demandé... non vraiment. Le ministre, m'a-t-on dit, estime que mes services doivent me placer sur les rangs, et puis, c'est moi qui, de nous tous, compte le plus de campagnes...

DE MAILLY, *avec humeur.*

Soit; mais c'est moi qui suis le plus ancien en grade...

GASTON.

Cela est vrai, cher ami, mais...

DE MAILLY, *s'empportant.*

Mais... mais!... (*Des coups de feu se font entendre.*)

GASTON, *remontant au fond.*

Hein!... qu'est-ce que cela? (*Des Soldats accourent, saisissent leurs armes, et se placent en rang.*)

## SCÈNE V

LES MÊMES, SOLDATS, puis LITTLEPOL,  
HÉLÈNE.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHOEUR DES SOLDATS.

Aux armes! aux armes!



GASTON, *au fond.*

Soldats,

Ne bougez pas !

C'est une fausse alerte, et l'on aura tiré  
Sur quelque maraudeur dans le bois égaré.

DE MAILLY, *regardant au fond.*

Eh ! mais c'est une femme !

(Hélène paraît.)

TOUS.

Une charmante femme !

GASTON.

Ah ! ciel !... en croirai-je mes yeux !...  
Ma chère inconnue... en ces lieux !

LITTLEPOL, *entrant, amené par des soldats, et se débattant.*

Permettez ! permettez !... je suis avec madame.

HÉLÈNE, *s'avançant au milieu des Officiers et  
les saluant gracieusement.*

Pardón, messieurs, de la visite,  
Un peu subite,

Qu'à votre camp nous faisons aujourd'hui.  
On nous y rend les honneurs de la guerre !

On ne saurait mieux faire,  
Ni vraiment se montrer plus poli  
Pour l'ennemi !

GASTON, *s'approchant.*

Mais comment se fait-il ?

HÉLÈNE.

Un interrogatoire !

LITTLEPOL, *voulant parler.*

Pardón !...

HÉLÈNE.

Laissez, sir John, ces messieurs pourraient croire  
Que nous sommes venus pour les espionner.

LITTLEPOL.

Nous venions pour nous promener.

HÉLÈNE.

Eh! oui, messieurs, tout simplement  
Voici comment :

ARIETTE.

Partir, sitôt le jour,  
Le cœur léger, libre d'amour,  
Chantant quelque refrain,  
Cueillant des fleurs par le chemin.  
Quelle ivresse! quel délice!  
J'aime à suivre mon caprice.  
Le ciel m'a faite ainsi,  
Messieurs, le coupable c'est lui!  
« Mademoiselle,  
Votre cheval attend. »  
Allons, en selle,  
Et partons à l'instant!  
Sous la forêt ombreuse  
Le hasard me conduit.  
Je m'avance, rêveuse,

(Tendant la main à sir John.)

Mais un ami me suit.  
Voyez! un ciel d'azur  
Brille sur nous!... Que l'air est pur!  
Vallons, bois enchantés,  
Vers vous mes pas sont emportés!  
J'aime un coursier qui vole  
Au gré de mon ardeur.  
J'aime une course folle  
Qui fait battre le cœur.

Radicuse  
Et joyeuse,  
Sans songer  
Au danger,  
On s'élançe,  
On avance  
Souriant,  
Répétant :

Partir, sitôt le jour,  
Le cœur léger, libre d'amour,

Chantant quelque refrain,  
 Cueillant des fleurs par le chemin.  
 Quelle ivresse! quel délice!  
 J'aime à suivre mon caprice!  
 Le ciel m'a faite ainsi,  
 Messieurs, le coupable c'est lui!

CHŒUR.

Ah! que d'attraits! quel esprit et quels yeux!  
 Rien n'est plus gracieux!  
 Dans les combats, craignons, amis,  
 De rencontrer de pareils ennemis!

GASTON, *à part.*

Plus belle encore, plus adorable qu'autrefois!

LITTLEPOL.

Ce qu'il y a d'amusant, c'est que messieurs vos soldats nous ont pris, madame et moi...

GASTON, *vivement.*

Ah! madame est mariée!... à vous, peut-être?

LITTLEPOL.

Non, ma cousine est veuve. (*Bas.*) Après trois heures un quart de mariage. C'est tout un roman. (*Haut.*) Je disais donc que vos soldats nous ont pris pour des gens simples et naïfs... ils ont voulu nous effrayer... ils ont fait semblant de nous lâcher de nombreux coups de fusil!... Allons donc, une jeune femme comme ma cousine, et un adorateur de la belle nature, un chercheur de simples comme moi... est-ce qu'on tire là-dessus?... Jamais, jamais!

GASTON, *avec feu.*

Non certes... sur madame on s'en serait bien gardé...

LITTLEPOL.

Sans doute... et sur moi?...

GASTON.

Oh! sur vous, parfaitement...

LITTLEPOL.

Mais nous nous promenions, monsieur.

GASTON.

Mais la trêve est expirée de ce matin, monsieur.

LITTLEPOL.

Ah ! bah !...

GASTON.

Et l'on a parbleu bien tiré sur vous, monsieur.

LITTLEPOL, *ému.*

Mais... mais à poudre seulement, pour nous effrayer et nous faire rebrousser chemin. (*Il ôte son chapeau, une balle en tombe et roule à ses pieds.*) Tiens, qu'est-ce que c'est donc que ça ?

GASTON.

Ça ? c'est une balle...

LITTLEPOL, *tremblant.*

Une... vous... vous dites ?

DE MAILLY, *à sa droite.*

C'est une balle !

BERGERAC, *à sa gauche.*

C'est une balle.

HÉLÈNE, *qui a ramassé la balle et l'examine.*

Une véritable balle ; oui, mon cousin.

LITTLEPOL.

Et qui était logée, là, dans mon chap... (*Tremblant.*)  
Mais... mais alors... je pouvais être tué...

GASTON, *regardant le chapeau.*

Un pouce plus bas, et c'était fait.

LITTLEPOL.

C'était fait !... Ouf !... (*Tremblant.*) Il fait ehaud ici...  
il fait bien chaud... (*Il ouvre son habit, une autre balle en tombe.*) Hein !...

GASTON, *riant.*

Tiens ! encore une !

LITTLEPOL.

Encore!... encore un projectile!... mais je pouvais être tué deux fois alors...

GASTON, *regardant l'habit.*

Un pouce plus avant, et...

LITTLEPOL, *tremblant.*

Et c'était... fait... et j'étais... mo... mort!... Ah! je suis bien mal à mon aise. (*Il chancelle.*) Il fait froid ici. Il fait bien froid! (*Les officiers remontent en souriant.*)

HÉLÈNE, *bas.*

Voyons, mon cousin, remettez-vous, soyez homme!

LITTLEPOL.

Soyez homme vous-même, ma cousine; mais moi, pour le moment...

HÉLÈNE.

Enfin, messieurs, il y a eu malentendu de part et d'autre; nous ignorions que la trêve fût finie, et nous sommes venus par erreur... Vous nous avez pris pour de dangereux ennemis; et, par erreur aussi, vous avez tiré sur nous; vous voyez que nous sommes quittes, et nous n'avons plus...

LITTLEPOL,

Qu'à nous quitter... Partons; allons-nous-en...

BERGERAC, *riant.*

Partir!...

DE MAILLY, *riant.*

Vous en aller!...

LITTLEPOL.

Sans doute.

GASTON.

Veillez, d'abord, nous dire vos noms et qualités.

LITTLEPOL.

Nos... (*Riant.*) Tiens, pourquoi donc?...

GASTON, *sérieusement.*

Répondez, monsieur, répondez!

LITTLEPOL, *très-vite.*

Sir John Littlepol, green Becker Brown, 24, Pitt street, Tottenham Court Road, London. C'est facile à retenir. Quand vous passerez par là, messieurs, je serai enchanté de vous recevoir; et, maintenant, j'ai bien l'honneur de vous saluer... Allons-nous-en, cousine...

GASTON.

Pas avant que le conseil ait prononcé.

HÉLÈNE *et* LITTLEPOL.

Le conseil!

GASTON.

Jusqu'à-là, monsieur, n'essayez pas de franchir l'enceinte du camp. Je vous y engage... dans l'intérêt de votre sûreté.

LITTLEPOL.

De ma sûreté... Est-ce qu'on va encore me...? (*Il fait le geste de tirer.*) Pardon, monsieur... Je désire savoir bien exactement jusqu'où il m'est permis de marcher, je ne ferai pas un seul pas au delà!... Ah! Dieu! je sais trop bien de quoi on serait capable! Tenez, décidément, je ne bougerai pas du tout, monsieur. Je reste en place jusqu'à votre retour.

GASTON.

A votre aise, monsieur... (*Il salue Hélène.*) Madame...

HÉLÈNE.

J'espère, messieurs, que vous ne nous retiendrez pas longtemps.

GASTON, *à part.*

Hélas! pas aussi longtemps que je le voudrais. (*Les Officiers saluent et sortent.*)

## SCÈNE VI

LITTLEPOL, HÉLÈNE.

LITTLEPOL, *marchant avec inquiétude.*

Ouf! J'ai hâte de quitter ce camp. J'ai fait bonne contenance devant eux... mais...

HÉLÈNE.

Vous dites?

LITTLEPOL.

Je dis que j'ai fait bonne contenance; mais, dans le fond... (*Regardant autour de lui.*) Ils ne sont plus là!... Eh bien, dans le fond, j'ai eu peur.

HÉLÈNE, *riant.*

En vérité!...

LITTLEPOL.

Et j'avoue que je ne suis pas à mon aise ici...

HÉLÈNE.

Eh bien, moi, je trouve qu'il règne ici une animation, une gaieté qui m'enchantent.

LITTLEPOL.

C'est singulier, ma cousine, comme vos idées et les miennes vont toujours en sens inverse.

HÉLÈNE.

C'est vrai! J'adore le bruit, le monde...

LITTLEPOL.

Moi, je préfère la solitude, le foyer domestique...

HÉLÈNE.

Je ne me plais que dans l'Inde, sous ce beau ciel bleu.

LITTLEPOL.

Et moi, à Londres, sous ce beau ciel... gris. — La vie paisible et uniforme fait mes délices.

HÉLÈNE.

Et je ne rêve qu'une existence accidentée, aventureuse...

LITTLEPOL.

Enfin, je vous adore!...

HÉLÈNE.

Et moi... je...

LITTLEPOL.

Et vous me chérissez... Là s'arrête l'opposition...

HÉLÈNE.

Ah! vous croyez que je vous...

LITTLEPOL.

J'en suis sûr... Vous ne pouvez pas l'avouer, la modestie vous le défend; mais... vous m'aimez, cousine, vous m'aimez passionnément.

HÉLÈNE.

Je crains que vous ne vous trompiez...

LITTLEPOL, *avec fatuité.*

Eh bien, soit! C'est convenu, vous ne m'aimez pas... mais... vous aimez la distinction, n'est-ce pas?...

HÉLÈNE.

Eh bien?

LITTLEPOL, *même jeu.*

Vous aimez l'élégance, le charme de la physionomie.

HÉLÈNE.

Eh bien?...

LITTLEPOL.

Enfin, vous aimez la grâce et l'esprit...

HÉLÈNE.

Eh bien?...

LITTLEPOL.

Eh bien! si vous aimez tout cela, vous voyez bien que vous m'adorez.



HÉLÈNE.

Ah! je ne m'attendais pas à cette conclusion.

LITTLEPOL.

D'ailleurs, cette douce union n'est-elle pas convenue et presque cimentée depuis longtemps?

HÉLÈNE.

Oui, par notre grande aïeule!

LITTLEPOL.

Lady Green Becker Brown! elle vous avait mariée au brave commodore qui, partant pour les Indes, trois heures et quart après votre mariage, se laissa mourir pendant la traversée.

HÉLÈNE.

C'est vrai.

LITTLEPOL.

Elle vous devait un dédommagement. C'est pour cela qu'elle m'a choisi.

HÉLÈNE.

Hélas, oui!

LITTLEPOL.

Et elle nous a fiancés l'un à l'autre, en léguant à vous seule toute sa fortune, pour être bien sûre que je serais votre mari malgré l'inconstance de mon cœur et la fougue de mes passions. C'est un engagement sacré, ma cousine.

HÉLÈNE.

Et je ne l'oublierai pas, je vous le jure! Mais ces Français ne reviennent pas! j'ai hâte de retourner à Madras; mon oncle va s'inquiéter de notre absence, et j'ai encore tant de préparatifs à régler pour notre fête...

LITTLEPOL.

Ah! voilà cet officier.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, GASTON, DEUX SOLDATS.

LITTLEPOL, à Gaston.

Pas bougé!

GASTON.

Daignez m'excuser, madame, de vous avoir fait attendre; les choses n'ont pas marché comme je l'aurais voulu.

LITTLEPOL.

Oh! cela ne fait rien, du moment que nous pouvons partir...

GASTON.

Vous êtes libre, madame.

LITTLEPOL.

Alors, allons-nous-en.

GASTON.

Mais, vous ne l'êtes pas, vous, monsieur.

HÉLÈNE.

Comment?

LITTLEPOL.

Vous dites?...

GASTON.

Je dis que, par ordre supérieur, vous resterez prisonnier.

HÉLÈNE.

Prisonnier... lui!...

LITTLEPOL.

Prisonnier! moi?...

GASTON.

Ces soldats vont vous conduire devant le conseil, vous serez interrogé, vous signerez le procès-verbal... et...

LITTLEPOL.

Et je m'en irai...

GASTON.

Et l'on vous conduira à la tente qui vous servira d'habitation.

LITTLEPOL.

Merci, de cette hospitalité... mais j'aimerais mieux...

GASTON.

Veuillez suivre mes hommes, monsieur.

LITTLEPOL.

Mais cependant... si je préférerais...

GASTON, *faisant un signe aux Soldats.*Obéissez!... (*Les Soldats se mettent au port d'armes.*)LITTLEPOL, *effrayé.*Je... j'o... j'obéis... (*Avec une feinte énergie.*) J'obéis, monsieur...HÉLÈNE, *bas.*

Soyez sans crainte... vous ne serez pas, je l'espère, prisonnier pour longtemps.

LITTLEPOL, *bas.*Oh! oui, tâchez... (*Haut, avec force.*) Marchons, soldats, marchons!... (*Il sort avec les Soldats.*)

## SCÈNE VIII

HÉLÈNE, GASTON.

GASTON, *à part.*

Je la retrouve... je suis seul avec elle, et j'ose à peine lui parler.

HÉLÈNE.

Qu'avez-vous donc à me regarder ainsi, monsieur?

GASTON.

Ah! madame! j'ai tant de bonheur à vous revoir!

HÉLÈNE.

Me revoir!... nous nous connaissons donc?

GASTON.

Oh! moi, du moins, je vous connais!

HÉLÈNE.

Tant mieux! vous allez m'accorder tout de suite ce que j'ai à vous demander.

GASTON.

Parlez!... je serais si heureux de vous servir!

DUO

HÉLÈNE.

Les officiers français, dit-on,  
Sont maîtres en galanterie :  
Jusqu'à présent j'avais dit : Non!  
Donnez-moi tort, je vous en prie.

GASTON.

Un tel désir est trop charmant,  
Qui ne voudrait le satisfaire?  
Parlez, enseignez-moi comment  
J'aurais la chance de vous plaire.

HÉLÈNE.

Au quartier général  
On organise un bal,  
Une joyeuse fête  
Qui me trouble la tête!  
Je n'en dors pas depuis un mois;  
S'il fallait y manquer, je crois  
Que j'en deviendrais folle!  
Dites une parole,  
Ouvrez notre prison  
Et sauvez ma raison!

GASTON.

Il serait peu loyal  
De vous priver d'un bal

Dont vous serez la reine.  
 En ces lieux nulle chaîne  
 Ne saurait donc vous retenir;  
 Mais lorsque vous allez partir...  
 Pour moi seul je réclame...  
 Votre beauté, madame,  
 Va garder en prison  
 Mon cœur et ma raison!

## ENSEMBLE

HÉLÈNE.

On n'est pas plus galant,  
 Ni plus vite obligeant :  
 Monsieur, je suis ravie;  
 Votre galanterie  
 Est sûre, dans mon cœur,  
 D'avoir un défenseur !

GASTON.

Ah ! quel esprit charmant !  
 Quel regard attrayant !  
 J'en ai l'âme ravie !  
 On n'est pas plus jolie,  
 Et quel rêve enchanteur  
 Près d'elle fait mon cœur !

Mais jusqu'au dernier poste il vous faut une escorte.

HÉLÈNE.

Mon compagnon, sir John, m'en servira.

GASTON.

Impossible !... avec nous sir John restera ;  
 C'est l'ordre du conseil !

HÉLÈNE.

Vraiment ! C'est de la sorte  
 Que vous prétendez m'obliger ?

GASTON.

Sir John ne court aucun danger.

HÉLÈNE, *se montant peu à peu.*

Mais il est bon danseur : au bal je le désire.

GASTON.

Pardon ! mais mon devoir...

HÉLÈNE, *l'interrompant avec colère.*

Il fallait donc le dire!

Monsieur n'est galant qu'à demi.

Soit! vous repoussez ma prière;

Mais sir John prisonnier, je reste prisonnière.

GASTON, *souriant.*

Le beau sexe pour nous n'est pas un ennemi.

HÉLÈNE.

Il n'en vaut pas la peine!

GASTON.

De grâce, écoutez-moi!

HÉLÈNE.

Point de parole vaine.

GASTON.

J'obéis à la loi!

Elle veut que sir John...

HÉLÈNE.

Si votre loi l'accuse.

Qu'elle m'accuse aussi.

GASTON.

Mais où serait l'excuse?

HÉLÈNE.

Qu'elle ordonne aujourd'hui

Qu'il soit fusillé, mais je veux l'être avec lui.

GASTON, *éclatant de rire.*

Ah! ah! ah! ah!

HÉLÈNE, *indignée.*

Vous pouvez rire! .

GASTON.

Je vous admire.

Ah! ah! ah! ah!

Qui pouvait s'attendre à cela?

HÉLÈNE.

Il ose rire!...

Voilà ces Français qui, dit-on,

Sont maîtres en galanterie!

GASTON.

De grâce, ne dites pas non.

Écoutez-moi, je vous en prie!

## ENSEMBLE

HÉLÈNE.

Je le croyais charmant!  
 Quel refus outrageant.  
 J'étouffe de colère!  
 Son rire m'exaspère,  
 Et je sens dans mon cœur  
 Redoubler la fureur!

GASTON.

Non, rien n'est plus charmant!  
 Quel regard enivrant!  
 Même dans sa colère,  
 En elle tout sait plaire.  
 Ah! vraiment pour mon cœur  
 Je dois avoir grand'peur!

(Gaston cherche vainement à retenir Hélène et à lui prendre la main.  
 Elle le repousse et sort rapidement.)

## SCÈNE IX

GASTON, *seul*.

Le sort, qui ne m'a jamais permis de la revoir, ne se dément pas aujourd'hui. Je la retrouve quand nos deux nations sont en guerre. Elle me demande un tout petit service, et moi, qui donnerais avec joie ma vie pour elle, je ne puis le lui rendre. Ah! c'est là le dernier tour que devait me garder mon aimable destin!

## SCÈNE X

GASTON, BERGERAC, OFFICIERS, SOLDATS,  
*puis* DE MAILLY.

FINAL

(Des cris joyeux se font entendre au fond. Un officier d'état-major entre, suivi par tous les Soldats du camp; il remet une dépêche à Gaston.)

CHŒUR, *s'adressant à Gaston*.

Honneur au vaillant capitaine  
 Qui devient notre colonel!

La chose est certaine  
Et l'ordre est formel.  
Honneur! honneur au nouveau colonel!

(De Mailly est entré pendant le chœur.)

DE MAILLY, *aux Officiers.*

Eh bien! que pensez-vous, messieurs, de ce message?

BERGERAC, *avec ironie.*

Son contenu

D'avance était connu,

Il apporte le prix du plus noble courage!

GASTON.

Moi, colonel!... En croirai-je mes yeux?  
Une telle faveur!...

LE CHŒUR.

Qui la méritait mieux?

DE MAILLY, *s'avançant.*

Du général en chef c'est un nouveau caprice,  
Et s'il n'eût écouté, messieurs, que la justice,  
Les droits du plus ancien...

GASTON.

Peut-être a-t-il pensé

Que pour se voir, par lui, si bien récompensé  
Le seul titre d'ancien ne devait pas suffire.

DE MAILLY.

Quel autre avez-vous donc?

GASTON.

Est-ce à moi de le dire?

DE MAILLY.

L'intrigue!

GASTON.

Le courage!

DE MAILLY.

En ai-je moins que vous?

BERGERAC et LES OFFICIERS.

Messieurs! messieurs!... calmez ce grand courroux,  
A des regrets il pourrait vous conduire!



GASTON, *à de Mailly.*

Faisons la paix, voici ma main.

DE MAILLY.

Offrez-la-moi, mais tenant une épée.

GASTON.

Votre attente, monsieur, ne sera pas trompée.

DE MAILLY.

Demain je serai libre!

GASTON.

A demain!

DE MAILLY *et* GASTON.

A demain!

Nous devons nous revoir, mais l'épée à la main!

GASTON, *gaiement.*

Ah! voilà bien ma chance!

J'en étais sûr d'avance...

Aujourd'hui colonel,

Et sur les bras, pour demain... un duel!

CHŒUR.

Honneur au vaillant capitaine

Qui devient notre colonel!

La chose est certaine

Et l'ordre est formel.

Honneur! honneur au nouveau colonel!

## SCÈNE XI

LES MÊMES, DJELMA, LES INDIENNES, *puis*  
HÉLÈNE *et* LITTLEPOL.

(Djelma et les Indiennes arrivent en dansant.)

DJELMA *et* LES JEUNES FILLES.

Comme l'éclair

Sillonne l'air,

Comme l'oiseau

Effleure l'eau,

Belles enfants,  
 Sur vos pieds blancs,  
 Courez, dansez  
 Et bondissez!  
 Des joyeux sons  
 De vos chansons,  
 Essaim de fleurs,  
 Charmez nos cœurs!

GASTON.

Où donc courez-vous si joyeuses ?

DJELMA.

Nous sommes bien heureuses ;  
 On prépare une fête au palais de Madras,  
 L'Anglaise nous invite, et nous suivrons ses pas.

LITTLEPOL, *entrant avec Hélène.*

Voici la nuit, partez sans plus attendre.

HÉLÈNE, *se tournant vers Gaston.*

Puisque monsieur l'ordonne, il faut se résigner.

GASTON, *à Hélène, en montrant les officiers.*

Au camp anglais ces messieurs vont se rendre,  
 Madame, ils seront fiers de vous accompagner.

LITTLEPOL, *à Hélène.*

Qu'au plus vite l'on me rachète !  
 Qu'on donne, s'il le faut, vingt prisonniers français !

GASTON, *en souriant.*

Pardon!... Mais, si je crois ce que chacun répète,  
 Il n'en est pas un seul dans tout le camp anglais.

HÉLÈNE, *vivement.*

Nous en ferons!

GASTON, *galamment.*

Madame, pour vous plaire  
 On se laisserait prendre.

HÉLÈNE, *à Littlepol, en lui tendant sa main, qu'il porte  
 à ses lèvres.*

A bientôt, je l'espère!

(Hélène se tournant vers Gaston.)

Plus qu'un seul mot, monsieur!

GASTON, *avec empressement.*

Ah! parlez!

HÉLÈNE.

Je vous hais

(Elle remonte avec Littlepol.)

GASTON.

Ma chance, cette fois, n'a plus rien d'équivoque!  
Un ami me dépouille, un autre me provoque,  
Et lorsqu'enfin mon âme à l'espoir peut s'ouvrir...

La femme que j'adore  
Se met à me hair.

(Reprenant sa gaieté.)

Attendons!... attendons encore  
Notre premier jour de bonheur!

(On dispose tout pour le départ d'Hélène et des Officiers français. — Une escorte va marcher en avant, précédée par des Esclaves indiens, portant des torches. — Djelma et les Indiens s'approchent de Gaston et se prosternent devant lui.)

DJELMA, *lui prenant la main et la mettant sur son cœur.*

Du faible tu pris la défense,  
A toi notre reconnaissance.

La mienne est là... pour jamais dans mon cœur!...

### ENSEMBLE GÉNÉRAL.

LITTLEPOL.

Partez, la nuit s'avance,  
Mais j'en ai l'espérance,  
Je serai libre dès demain!  
Allez, que tout s'apprête,  
Je veux, à cette fête,  
Ouvrir le bal en vous donnant la main.

HÉLÈNE.

Partons, la nuit s'avance,

(A Littlepol.)

Mais j'en ai l'espérance,  
Vous nous serez rendu demain.  
Vous viendrez à la fête,

Vous m'y trouverez prête,  
Et pour le bal j'attendrai votre main.

DE MAILLY *et* GASTON.

Partez, la nuit s'avance,  
Partons, Mais j'en ai l'espérance,  
Nous nous verrons les armes à la main.  
Au bon droit, au courage  
Restera l'avantage.  
A bientôt donc, à bientôt, cher cousin!

CHOEUR DES SOLDATS.

Partez, la nuit s'avance,  
Nous gardons l'espérance  
De retrouver ce doux bûche!  
Peut-être alors, mes belles,  
Serez-vous moins cruelles,  
Notre bonheur sera certain!

(On se met en marche, et, pendant la reprise de l'ensemble, les Indiennes et Djelma se groupent autour d'Hélène.)

FIN DU PREMIER ACTE

---

 ACTE DEUXIÈME

Le Palais du Gouverneur, à Madras.

Un salon donnant sur une terrasse et fermé par des draperies.

—

 SCÈNE PREMIÈRE

HÉLÈNE, DJELMA.

HÉLÈNE, *assise*.

Notre fête sera merveilleuse, et je regrette fort, pour mon pauvre cousin, que ce maudit Français l'ait gardé prisonnier.

DJELMA.

Ce jeune officier remplissait un devoir. Il l'aurait laissé partir avec nous si cela eût dépendu de sa volonté. Il a l'air si bon, si généreux...

HÉLÈNE.

Lui!... que j'ai vainement prié!... Ah! il m'a bien guérie de mon erreur, moi qui croyais que c'est en France que se trouvent les gentilshommes les plus galants du monde!

DJELMA.

Être galant... qu'est-ce que cela?

HÉLÈNE, *s'animant*.

Tu l'ignores! C'est chercher à plaire, à charmer, à se faire aimer enfin!

DJELMA.

Je te regarde avec plaisir. Je t'écoute avec bonheur quand tu parles d'aimer. Tes paroles ne caressent pas seulement mon oreille, elles font tressaillir mon cœur!...

et je me dis, en t'admirant : Quelle charmante épouse cela ferait pour Indra !

HÉLÈNE, *riant*.

Moi ! passer ma vie dans une pagode !... Avoir pour compagnes les prêtresses de mon divin maître, pour amies les cent femmes de mon céleste époux ! Non ! non ! J'entends être seule et souveraine dans mon ménage... Je ne veux pas, pour mari, une idole... Je veux être l'idole de mon mari.

DJELMA.

Si tu savais, cependant, à quel point il est doux de se consacrer tout entière à Indra, de ne plus vivre uniquement pour soi-même, d'avoir une adoration et de pouvoir donner enfin tout son cœur, toute son âme, toute sa vie !...

HÉLÈNE.

Je t'admire, à mon tour, et je me dis : Quelle charmante petite femme cela ferait pour... un homme !

DJELMA.

Un homme !

HÉLÈNE.

Un mari, un vrai... qu'on a pour soi et qu'on ne partage pas avec cent rivales... Si tu voulais, je t'en trouverais un...

DJELMA.

Un mari !...

HÉLÈNE, *se levant*.

Bien différent de celui que tu t'es choisi !...

AIR.

Un époux,  
 Chez vous,  
 N'est qu'une froide idole ;  
 C'est un homme en bois,  
 Sans âme et sans voix.  
 Chez nous,  
 Un époux

Possède la parole,  
C'est un Dieu vivant,  
Mais un Dieu charmant!

Lorsque dans l'hymen il s'engage,  
Sentant le prix de la beauté,  
Avec nous sans peine il partage  
Ses droits à la divinité!  
Il a toute notre tendresse,  
Nous donne la sienne en retour...  
Dans le temple de notre amour,  
S'il est Dieu... nous sommes déesse!

D'un époux,  
Chez vous,  
Hélas! que peut-on faire?  
Pas même un danseur,  
C'est un Dieu dormeur.  
Un époux,  
Chez nous,  
Ne cherche qu'à nous plaire!...  
Heureux d'obéir,  
Fier de nous servir,  
De tous nos caprices  
Il fait ses délices;  
Galant,  
Constant,  
Du moins, jurant de l'être,  
Il n'a d'un maître  
Que l'ombre et le nom...  
Dit-on!

Crois-moi donc, chère enfant,  
Quitte ta pagode,  
Un Dieu plus commode  
Parmi nous t'attend,  
Qui t'aimera,  
T'obéira,  
T'adorera,  
Bien mieux qu'Indra!...  
Et quand ton cœur lui parlera,  
Le sien, du moins, te répondra!

DJELMA.

Oh! oui, ce doit être charmant; mais si Djelma devait aimer quelque autre que son Dieu... celui-là serait trouvé déjà...

HÉLÈNE.

Tu le connais?...

DJELMA.

Il m'a défendue, protégée, lorsque ses soldats...

HÉLÈNE, *vivement*.

C'est ce Français que tu aimes?...

DJELMA.

L'aimer? Nous n'avons ni la même patrie ni le même Dieu. Non, non, Djelma n'aime personne.

HÉLÈNE.

Tant mieux. Car moi, je le déteste de tout mon cœur.

## SCÈNE II

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR, DE MAILLY,  
BERGERAC, TROIS OFFICIERS FRANÇAIS.

LE GOUVERNEUR.

Ma chère Héléne, je vous amène ces messieurs, qui ont bien voulu vous servir d'escorte lorsque vous êtes revenue du camp français, ils retournent à Pondichéry et désirent vous faire leurs adieux.

HÉLÈNE.

Nous quitter aujourd'hui! j'aurais été si heureuse de vous avoir à notre bal!

DE MAILLY.

Vous êtes mille fois aimable, madame, mais nous ne pouvons accepter.

HÉLÈNE.

Vous n'aimez pas la danse?



DE MAILLY.

Je l'aime passionnément, au contraire.

HÉLÈNE, à Bergerac.

Et vous, monsieur ?

BERGERAC.

La danse ? je l'adore, madame... On soupe si bien après avoir dansé !

HÉLÈNE.

Alors, c'est le souper que vous aimez...

BERGERAC.

Le souper ? j'en raffole. On dort si bien après avoir soupé !

HÉLÈNE, bas, à de Mailly.

Il a beaucoup d'esprit, ce monsieur. (*Haut.*) Eh bien, c'est convenu, nous vous gardons jusqu'à demain.

DE MAILLY.

Impossible, madame ; les dépêches de monsieur le gouverneur sont prêtes, et le devoir exige que nous partions dès qu'elles seront entre nos mains.

HÉLÈNE.

Qu'à cela ne tienne, vous ne manquerez point à votre devoir... et vous resterez à mon bal.

DE MAILLY et BERGERAC.

Comment cela ?

HÉLÈNE.

Mon cher oncle!... (*Elle prend le Gouverneur à part, et lui parle bas.*)

LE GOUVERNEUR.

Mais c'est de la folie, ma nièce.

HÉLÈNE.

Si c'était raisonnable, mon bon oncle, vous l'auriez fait sans que l'idée vint de moi.

LE GOUVERNEUR.

Mais c'est impossible !

HÉLÈNE.

Si c'était possible, monsieur le gouverneur, il n'y aurait pas besoin de vous pour le faire.

LE GOUVERNEUR.

C'est juste. Messieurs, mes dépêches ne sont pas entièrement terminées.

HÉLÈNE.

Il y manque une douzaine de lignes, et mon oncle est un profond diplomate, qui n'écrit jamais qu'une ligne par heure.

DE MAILLY, *souriant*.

Nous attendrons, monsieur le gouverneur. (*A Hélène.*)  
Nous danserons...

BERGERAC.

Et nous souperons.

HÉLÈNE.

Ah! nous avons compté sur un plus grand nombre de cavaliers français, nous devions envoyer des invitations dans le camp ennemi; mais la trêve a été rompue deux jours trop tôt... Si, du moins, nous avons quelques prisonniers... mais vous n'en faites jamais, mon oncle.

LE GOUVERNEUR, *piqué*.

Vous vous trompez, ma nièce, nous... en avons.

DE MAILLY.

Vraiment!

BERGERAC.

Ah!...

HÉLÈNE.

Vous en avez... Alors je les invite; faites-les venir, faites-les venir tous...

LE GOUVERNEUR.

Nous en avons... un.

HÉLÈNE.

En ce cas, n'en faites venir... qu'un seul. (*Le Gouverneur remonte vers le fond, et parle bas à un Officier, qui sort.*)

HÉLÈNE.

Mais j'y songe. Votre prisonnier, est-ce un officier, au moins, un gentilhomme que l'on puisse inviter ?

LE GOUVERNEUR.

Oui, certes ; chargé d'opérer une reconnaissance, à la tête de sa compagnie, il est tombé dans une embuscade, et n'a été fait prisonnier qu'après s'être battu comme un lion.

HÉLÈNE.

Qu'il vienne donc, alors.

## SCÈNE III

LES MÊMES, GASTON, *accompagné de*  
L'OFFICIER ANGLAIS.

LE GOUVERNEUR.

Le voici !

HÉLÈNE.

Lui !

DE MAILLY.

Gaston !

BERGERAC.

Mon cousin !...

HÉLÈNE, *bas*.

Vos soldats n'ont pas eu la main heureuse, mon oncle.

LE GOUVERNEUR.

Pourquoi donc ?

GASTON, *s'approchant*.

Monsieur le gouverneur désire me parler ?

LE GOUVERNEUR.

Oui, monsieur.

GASTON, *descendant en scène.*

Me voici à vos ordres. (*Se tournant vers de Mailly.*)  
 Vous le voyez, mon cher capitaine, notre rencontre est  
 remise jusqu'au prochain échange de prisonniers...

DE MAILLY.

J'attendrai.

GASTON, *apercevant Hélène.*

Que vois-je?... ma belle prisonnière !...

HÉLÈNE, *avec ironie.*

Qui se souvient de votre galanterie, monsieur...

LE GOUVERNEUR.

Et qui vous invite à la fête que nous donnons aujour-  
 d'hui, si vous consentez à être prisonnier sur parole.

GASTON.

J'y consens avec joie !... surtout si madame veut bien  
 m'accepter pour danseur.

HÉLÈNE, *froidement.*

Cela m'est impossible, ces messieurs... (*désignant de  
 Mailly et Bergerac*) s'étaient fait inscrire avant vous.

DE MAILLY.

Moi !... (*Regardant Hélène.*) Oui, oui, en effet.

BERGERAC, *à part.*

Mais je ne me suis pas fait inscrire du tout !

GASTON, *à part.*

Je la retrouve ; mais plus irritée encore qu'elle ne l'é-  
 tait là-bas. (*Regardant Hélène.*) Ah ! je crois que, pour  
 le repos de mon cœur, j'aurais mieux fait de ne pas la  
 revoir.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, DJELMA, INDIENS *et* INDIENNES,  
OFFICIERS ANGLAIS, INVITÉS ANGLAIS *et*  
INDIENS.

## MORCEAU D'ENSEMBLE.

(Pendant la ritournelle, tous les Invités arrivent par groupes, et viennent saluer Hélène et le Gouverneur. — Des Esclaves offrent des sièges aux Dames. — Les Jeunes Filles se débarrassent de leurs écharpes, causent entre elles, ou se promènent avec les jeunes Lords et les Officiers anglais, en admirant les lumières, les fleurs, enfin tous les brillants préparatifs du bal.)

## CHŒUR.

Dans le bruit,  
Et les fêtes,  
Jeunes têtes,  
Le temps fuit.  
Folle ivresse  
Des beaux jours,  
La jeunesse,  
Les amours,  
Doux mensonge,  
L'avenir,  
Comme un songe,  
Vont finir!

A nous le plaisir !

(Un groupe de Jeunes Filles à Hélène, pendant que le Gouverneur présente à ses Invités Gaston et les Officiers français.)

Quoi ! des Français dans votre bal !

HÉLÈNE.

Oui, c'est assez original !  
Ce soir, ils devaient repartir,  
Mais j'ai voulu les retenir !

LES JEUNES FILLES.

On les dit très-aimables.

HÉLÈNE.

Très-bons danseurs !

LES JEUNES FILLES.

Et très-galants !

HÉLÈNE.

Prenez-garde à vos cœurs.

LES JEUNES FILLES.

Nos cœurs sont imprenables !

CHŒUR.

Dans le bruit,  
 Et les fêtes,  
 Jeunes têtes,  
 Le temps fuit.  
 Douce ivresse  
 Des beaux jours,  
 La jeunesse,  
 Les amours,  
 Joyeux songe  
 D'avenir,  
 Comme un songe  
 Vont finir !  
 A nous le plaisir !

LE GOUVERNEUR.

Pour prendre place, allons, messieurs, la main aux dames.

BERGERAC, à Gaston, en lui montrant Hélène, qui prend  
 la main de Mailly.

An jeu, comme à la guerre, et comme auprès des femmes,  
 Pas de chance, cousin !

HÉLÈNE, faisant approcher Djelma.

Du pays de Brahma,

Dis-nous les chants rêveurs, ô ma belle Djelma !

DJELMA.

MÉLODIE.

I

Ah ! voici la nuit, sous les grands bois,  
 J'entends les Djins, j'entends leurs voix !  
 Belle, as-tu peur?... oui !  
 Peur de la nuit ? non !

## LE PREMIER JOUR DE BONHEUR

Veux-tu nous voir? oui!  
Viens près de nous! non!  
Viens... viens... l'air est si doux,  
Viens près de nous!

## II

Ah! les Djins sont là! Lutins charmants!..  
Je vois leurs yeux, leurs yeux ardents!  
Ton cœur bat-il? oui!  
Sais-tu pourquoi? non!  
Crains-tu l'amour? oui!  
Veux-tu le fuir? non!  
Viens!... viens!... l'air est si doux,  
Viens près de nous!

## CHŒUR.

Bravo! ma chère enfant!  
Votre chant est charmant!

LES JEUNES FILLES, à *Hélène*.

A vous maintenant, chère Hélène.

## DE MAILLY.

Oui, sur cette rive lointaine,  
Des filles d'Albion, au pied leste, aux doux yeux,  
Rappelez-nous la danse et les refrains joyeux!

## CHŒUR.

La chanson de Suzanne et du beau caporal!

## HÉLÈNE.

Je n'oserais...

LES JEUNES FILLES.

Osez, osez, ma chère!

HÉLÈNE, se décidant.

Eh bien donc, pour vous plaire,  
Sonnez, clairons, et donnez le signal!

## CHANSON

Suzann', caissons un p'tit moment;  
J' suis jeun', caporal dans la garde,  
Et j' sens, lorsque je vous regarde,  
Mon cœur battre un fier roulement.

Soyez sensible !  
 J' suis disponible,  
 Galant, fidèle et généreux !  
 Je veux  
 Être pour vous  
 Le modèl' des époux !  
 Suzann', causons un p'tit moment ;  
 J' suis jeun', caporal dans la garde ;  
 Mais, d' vous, je l' sens bien, quand j' vous r'garde,  
 Viendra mon plus bel avanc'ment.  
 — Écoutez ce joyeux refrain ;  
 Offrez-moi la main,  
 Car le bal va commencer.  
 Caporal, ou sergent, pour me plaire,  
 Un amant, mieux que tous, doit danser !  
 La !... la !... la !...  
 Ah ! quel plaisir !  
 Sauter, courir  
 En effleurant la terre !  
 Je n'y vois plus !... je ne sens rien !...  
 Tenez-moi bien !  
 — Mais j' attends... je soupire,..  
 Un seul mot... un sourire !  
 — Écoutez ce joyeux refrain.  
 Donnez-moi la main,  
 Car le bal va commencer.  
 Caporal, ou sergent, pour me plaire,  
 Un amant, mieux que tous, doit danser !

## CHŒUR

Bravo !... c'est charmant !  
 Rien n'est plus entraînant,  
 Dans le bruit  
 Et les fêtes,  
 Jeunes têtes,  
 Le temps fuit !  
 Folle ivresse  
 Des beaux jours,  
 La jeunesse,  
 Les amours,  
 Doux mensonge,



L'avenir,  
Comme un songe,  
Vont finir!

A nous le plaisir!

(Des Esclaves paraissent au fond avec des plateaux chargés de rafraichissements. On remonte; on se disperse peu à peu dans les galeries. On a dressé quelques tables de jeu.)

UN HUISSIER, *entrant.*

Une dépêche, pour Lord gouverneur.

LE GOUVERNEUR.

Donnez.

GASTON, *à Bergerac.*

Cousin, en attendant notre procès, voulez-vous que je vous rende, au jeu, une partie de l'héritage que je vous enlève?

LE GOUVERNEUR, *qui a ouvert la dépêche.*

C'est du général en chef.

BERGERAC, *à Gaston.*

Ah! vous me défiez, monsieur... Eh bien!... eh bien, j'accepte.

GASTON.

Contre moi, vous êtes bien certain de gagner... (*Ils se mettent à jouer aux cartes.*)

LE GOUVERNEUR, *qui a lu la dépêche.*

Ah! mon Dieu!... est-ce bien possible!... Ce pauvre Littlepol... (*Il fait signe à de Mailly d'approcher.*)  
Monsieur le capitaine!...

DE MAILLY.

Monsieur le gouverneur!...

LE GOUVERNEUR.

Je reçois une terrible nouvelle: un prisonnier anglais, parent du général en chef, et mon parent à moi, sir John Littlepol, enfin...

DE MAILLY.

Sir John... je le connais, je l'ai vu dans notre camp...

LE GOUVERNEUR.

Il paraît qu'on a surpris le malheureux, qui ignore les lois de la guerre, occupé à dessiner le plan de vos fortifications.

DE MAILLY.

Mais il est perdu !

LE GOUVERNEUR.

On l'a accusé d'espionnage, et l'on assure qu'un conseil de guerre l'a condamné à être passé par les armes...

DE MAILLY.

Condamné....

HÉLÈNE, *à part, revenant en scène.*

Mon oncle, en grande conférence avec cet étranger...  
(*Elle s'approche lentement de de Mailly.*)

LE GOUVERNEUR.

Cette sévérité de vos chefs causera de funestes représailles. Déjà le général en chef ordonne que, pour venger notre infortuné parent, nous fassions fusiller nos prisonniers.

DE MAILLY, *terrifié.*

Fusiller... mais alors. (*Montrant Gaston.*) Lui... lui, monsieur ?

HÉLÈNE, *s'approchant.*

Fusillé!... de qui parlez-vous donc?...

DE MAILLY.

De... de lui, mademoiselle, du capitaine Gaston de Maillepré.

HÉLÈNE.

Oh !... c'est affreux !... Mais pourquoi?...

DE MAILLY.

Parce que...

LE GOUVERNEUR, *bas.*

Silence!... il s'agit de son cousin... de son fiancé

HÉLÈNE.

Eh bien ! parlez...

LE GOUVERNEUR.

L'ordre est formel et ne donne pas de motifs...

HÉLÈNE, *regardant Gaston.*

Fusillé... si jeune... Oh! le malheureux!

LE GOUVERNEUR, *bas à de Mailly.*

Pas un mot, en ce moment, au prisonnier, monsieur, plus tard, il sera temps... de lui dire!... Cette fête!... dans un pareil moment!... (*Il remonte la scène, et s'éloigne avec Hélène.*)

## SCÈNE V

DE MAILLY, BERGERAC, GASTON.

DE MAILLY, *à part.*

Infortuné Gaston... et il est là, jouant tranquillement...

GASTON, *à Bergerac.*

Ah! ah! nous voilà manche à manche.

BERGERAC.

Voyons, qui gagnera la belle.

GASTON, *riant.*

Ah! cela ne fait pas question... C'est vingt louis que je perdrai... (*Il joue.*)

DE MAILLY, *bas à Bergerac.*

Bergerac!

BERGERAC.

Plait-il!... (*Il joue.*)

DE MAILLY, *bas.*

On a fusillé un Anglais chez nous.

BERGERAC, *tranquillement.*

Ah!... (*Jouant.*) Je joue cœur.

DE MAILLY.

Et ils vont ici, par représailles, fusiller Gaston.

BERGERAC, *ému.*

Hein!...

GASTON.

Qu'est-ce donc ?

DE MAILLY.

Rien.

BERGERAC, *ému.*

Je... je coupe.

GASTON.

Vous coupez carreau avec du pique!... du tout, je fais la levée.

BERGERAC, *à de Mailly.*

Ah ! que m'apprenez-vous là?...

GASTON.

Mais jouez donc.

BERGERAC.

Oui... oui... fusil... non... trèfle!

GASTON.

Tiens!... je coupe encore!

BERGERAC, *le regardant avec terreur.*

Ah ! c'est affreux !

GASTON, *riant.*

Vous trouvez!... Comme il me regarde! il est terrifié.

BERGERAC.

Terrifié!... oui... je suis... (*Tendrement.*) Cœur. mon cousin, cœur!

GASTON.

Quel joueur lamentable vous êtes aujourd'hui.

BERGERAC, *à part.*

Je ne croyais pas m'intéresser autant à lui.

DE MAILLY.

Ni moi!

BERGERAC.

Trèfle, mon cousin.

GASTON.

Je prends.

BERGERAC.

Pique... cœur... non... carreau, mon cousin.

GASTON.

Ah ! mais, décidément, vous jouez très-mal, mon cousin !

BERGERAC.

Je perds la tête.

GASTON.

Et la partie, par-dessus le marché ! Comment !... je gagne !... moi !... mais que se passe-t-il donc aujourd'hui ?

DE MAILLY.

Il le demande !...

BERGERAC.

S'il le savait !...

TRIO

GASTON, *faisant sonner les écus qu'il a mis dans son chapeau et qu'il regarde avec surprise.*

Cinquante louis d'or !... ô merveille ! ô surprise !

La chance m'enrichit, loin de me ruiner !

Ah ! de sa part ce n'est qu'une méprise...

Ou bien en ma faveur voudrait-elle tourner ?

(Apercevant de Mailly qui s'approche.)

Mais non !... Je vois venir le coup d'épée

Qu'elle me garde pour demain !

DE MAILLY.

Voulez-vous, cher Gaston, me donner votre main ?

GASTON.

Platt-il ?

DE MAILLY.

Je vous demande votre main,

GASTON.

Vous !

DE MAILLY.

Ma colère est dissipée.  
J'eus tort!

GASTON.

Suis-je bien éveillé?

DE MAILLY.

Et par mon cœur mieux conseillé,  
Je viens à vous comme un bon camarade.  
Colonel, avant moi, vous méritiez ce grade!

GASTON.

Quoi!... cet avancement, objet de vos regrets...

DE MAILLY.

Restons amis!... je cesse d'y prétendre!

BERGERAC, *bas, à de Mailly.*

Jusqu'à demain, vous pouvez bien l'attendre!  
C'est être généreux, hélas! à peu de frais!

GASTON.

Quel espoir subit, enchanteur,  
Ravit mon cœur!  
D'un ami je puis donc enfin  
Presser la main!  
A jamais, sombre destin,  
Éloigne-toi de mon chemin.

DE MAILLY *et* BERGERAC, *à part.*

Quelle joie est la sienne!  
Ah! ne la troublons pas!  
Sa main presse la mienne!  
Ah! je le plains tout bas.  
Son cœur sans défiance  
Applaudit au destin  
De sa mauvaise chance.  
Il se dit : C'est la fin!

GASTON.

Ah! je respire un peu! Voilà donc une trêve!  
Je crois sortir d'un mauvais rêve!  
Cela soulage... ah! que c'est bon!

DE MAILLY *et* BERGERAC, *à part.*

Pauvre garçon!

GASTON.

D'honneur, je me croirais le plus heureux des hommes,  
Retrouvant un ami, si ce vieux Bergerac...

BERGERAC.

Ah! cadédis!... On verra qui nous sommes!...  
Cousin! plus de procès!... Je le mets dans le sac!

GASTON.

Plait-il?

BERGERAC.

A nos droits je renonce;  
J'eus tort!

GASTON.

Suis-je bien éveillé!

BERGERAC.

Et, par mon cœur mieux conseillé,  
Pour tous les Bergerac, ici, je me prononce :  
Plus de procès!... Hautement je l'annonce!

GASTON.

Eh! quoi!... cet héritage, objet de vos regrets...

BERGERAC.

Restons amis, je cesse d'y prétendre!

DE MAILLY, à l'oreille de Bergerac.

Jusqu'à demain, vous pouvez bien l'attendre;  
C'est être généreux, hélas! à peu de frais!

GASTON, allant de l'un à l'autre.

Quel espoir subit, enchanteur,

Ravit mon cœur!

D'un ami je puis donc enfin

Presser la main!

A jamais, sombre destin,  
Éloigne-toi de mon chemin!

ENSEMBLE

DE MAILLY et BERGERAC, à part.

Quelle joie est la sienne!

Ah! ne la troublons pas.

Sa main presse la mienne;

Il me serre dans ses bras!

Son cœur sans défiance  
 Applaudit au destin  
 De sa mauvaise chance.  
 Il se dit : C'est la fin !

(Bergerac et de Mailly serrent la main à Gaston, et sortent en soupirant et en saluant Hélène, qui entre.)

GASTON, *à lui-même.*

Mais j'ai donc aujourd'hui toutes les joies, j'ai donc tous les bonheurs?... (*Voyant Hélène au fond.*) Oh ! non, pas tous, puisqu'il me reste en elle une implacable ennemie.

## SCÈNE VI

HÉLÈNE, GASTON.

HÉLÈNE, *à part.*

Il est encore là.

GASTON.

Elle m'a vu, elle va s'en aller.

HÉLÈNE.

Il ne sait rien... il ne soupçonne pas... (*Elle s'assied.*)

GASTON.

Comment... elle reste!...

HÉLÈNE, *à part.*

Dépuis que je connais le sort qui l'attend, je regrette bien de l'avoir traité comme je l'ai fait.

GASTON, *à part.*

Alors... c'est à moi de sortir. (*Il s'incline et va s'éloigner.*)

HÉLÈNE.

Monsieur!...

GASTON, *vivement et s'arrêtant.*

Madame! (*A part et avec joie.*) C'est elle qui me



retient!... (*Haut.*) Pardon, madame, ne me suis-je pas trompé ? ai-je bien entendu votre voix me rappeler ?

HÉLÈNE, *tremblante.*

Oui, monsieur... vous en êtes surpris ?...

GASTON.

Vous m'aviez si peu habitué...

HÉLÈNE.

J'ai eu tort, et je le regrette.

GASTON.

Vous le regrettez!...

HÉLÈNE.

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que je reconnaisse que ma colère était injuste ?

GASTON.

Ainsi, vous ne me... haïssez plus ?

HÉLÈNE.

Cette haine était coupable, et je vous prie de me la pardonner.

GASTON.

Vous pardonner!... En vérité, madame, j'ignore ce qui se passe aujourd'hui autour de moi, je ne sais plus, je ne comprends plus... Je crois que je deviens fou !

HÉLÈNE.

Que dites-vous ?

GASTON.

C'est peut-être ma mauvaise étoile qui se transforme. C'est peut-être une vie nouvelle qui commence. Déjà vous me regardez sans colère, avec douceur, avec intérêt même !

HÉLÈNE, *à part.*

Hélas ! puis-je m'en défendre maintenant !

GASTON.

Ah ! s'il pouvait se compléter ce beau rêve que fait mon cœur!... Si j'osais espérer qu'un jour vous me permettez de vous aimer!...

HÉLÈNE.

Vous, monsieur !

GASTON.

Oh ! pas maintenant ! plus tard, bien plus tard.

HÉLÈNE, *à part*.

Plus tard ! dit-il.

GASTON.

J'attendrai et je saurai m'élever pour devenir digne de vous. Je suis déjà en bon chemin. Vous ne savez pas, madame, je viens d'être fait colonel, et tout l'avenir est à moi !

HÉLÈNE.

Il parle de l'avenir.

GASTON.

Eh bien !... si à force de courage, de persévérance, — l'amour fait de si grands miracles ! — si je parvenais à une haute position... si je devenais un homme illustre !... me permettriez-vous d'espérer ?

HÉLÈNE, *attendrie*.

Oh ! monsieur, je vous en supplie...

GASTON.

Vous ne me le défendez pas... Ah ! voilà réellement le bonheur qui commence !

HÉLÈNE, *à part*.

Le bonheur !...

## ROMANCE A DEUX VOIX

GASTON.

Un mot de vous, mystère étrange !  
 Tout s'anime et tout change ;  
 Les cieux pour moi semblent s'ouvrir.  
 Je crois entendre un ange  
 Qui vient m'annoncer l'avenir.  
 Et mon âme ravie,  
 S'éveillant à sa voix,  
 J'aime, j'aime la vie  
 Pour la première fois !

HÉLÈNE, *à part.*

L'infortuné sourit et pense  
Que le bonheur commence  
Lorsque pour lui tout va finir !  
O cruelle espérance,  
Tu viens lui parler d'avenir!..,  
Il t'écoute et s'écrie,  
Abusé par ta voix :  
J'aime, j'aime la vie  
Pour la première fois !

GASTON, *pendant le couplet d'Hélène.*

Quels cieux, quel Éden j'entrevois !  
Je te défie,  
Malheur d'autrefois !  
O douce voix !  
Mon Dieu ! j'aime la vie  
Pour la première fois !

## SCÈNE VII

LES MÊMES, DJELMA.

DJELMA, *entrant très-agitée.*

Le voilà !...

GASTON.

Djelma !

DJELMA, *s'approchant.*

C'est toi que je cherchais...

GASTON.

Moi ?

HÉLÈNE, *troublée.*

Que va-t-elle lui dire ?

DJELMA.

Tout à l'heure, j'ai entendu tes amis qui parlaient avec le gouverneur d'un prisonnier qui doit être fusillé demain...

HÉLÈNE.

Tais-toi ! tais-toi !...

GASTON.

Ce prisonnier... quel est-il ?

DJELMA.

C'est...

HÉLÈNE.

Que vas-tu faire ?

DJELMA.

Lui montrer le danger qui le menace... Ce prisonnier, c'est toi...

HÉLÈNE.

Ah !... (*Elle se cache la figure dans ses mains.*)

GASTON.

Moi !... Comment... je serais...

DJELMA.

Ils veulent, par ta mort, venger un des leurs que les Français ont tué...

GASTON, *très-ému.*

Condamné !... moi !... Et je souriais à l'amour... Et je faisais de beaux rêves d'avenir... Ainsi mon premier jour de bonheur... c'était le dernier jour de ma vie !...

HÉLÈNE, à *Djelma.*

Hélas !... qu'as-tu fait ?

GASTON.

Après tout, n'est-ce pas là mon destin habituel ! Seulement, cette fois, le coup est un peu plus rude... et j'ai quelque peine à me remettre ! Oh !... mais c'est fini ; madame, pardonnez-moi ce moment de faiblesse. Me voilà résigné, me voilà fort ! — (*Il relève la tête.*)

HÉLÈNE.

Résigné !

DJELMA.

Résigné à mourir !...

GASTON, *bas.*

Un dernier, mot de grâce : — Madame, je ne peux plus vous demander : M'aimerez-vous un jour? Permettez-moi de vous dire : Hélène, m'auriez-vous aimé?

HELENE, *tremblante et d'une voix étouffée.*

Oui!...

GASTON.

Ah! je ne regrette plus la vie, vous venez de me donner toute une vie de bonheur!... (*Les portes de la galerie s'ouvrent, et laissent voir une table richement servie. Les Invités viennent en foule.*)

### SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR, DE MAILLY, BERGERAC, INVITÉS.

CHŒUR.

Ah! quelle heure charmante  
Que l'heure du festin  
Où l'on rit, où l'on chante  
Une coupe à la main!

*Les Hommes.* { Dans une douce ivresse  
On boit à sa maîtresse  
Le nectar précieux.

*Les Femmes.* { On rit, on chante encore  
Lorsque arrive l'aurore  
Qui ferme tous les yeux!  
Ah! quelle heure charmante  
Que l'heure du festin  
Où l'on rit, où l'on chante  
Une coupe à la main!

GASTON, *s'approchant d'Hélène, qui, pâle et tremblante, s'efforce de cacher son émotion.*

Madame, accordez-moi l'honneur de vous conduire.

DE MAILLY et BERGERAC, *à part, au Gouverneur.*

Pauvre garçon! comment l'instruire?  
Il est si joyeux, si content!

LE GOUVERNEUR, *à part aussi.*

Et mon Hélène!... Pauvre enfant!

DE MAILLY *et* BERGERAC.

L'un va mourir!...

LE GOUVERNEUR.

Et l'autre!... Ah! je frémis pour elle.

GASTON, *à Hélène, à part.*

De grâce, calmez-vous!

HÉLÈNE.

Hélas! douleur mortelle!

TOUS LES INVITÉS.

A table!

GASTON.

### ALLEGRO.

Allons, amis, au plaisir point de trêve!

Livrons-nous au plus beau rêve!

Chantons!... Et pour nous qu'il s'achève,

Et dans l'ivresse et dans le bruit!

Froide raison, abandonne nos âmes!

Que les mains des nobles dames

De ces vins nous versent les flammes.

Buvons à cette belle nuit!

A nous honneurs, gloire et richesse!

A nous l'amour, le seul, le vrai trésor!

Amis, nous avons la jeunesse,

Nous avons l'âge d'or!

TOUS.

Nous avons l'âge d'or!

GASTON.

Versez!... versez!... au plaisir point de trêve,

Livrons-nous au plus doux rêve!

### ENSEMBLE.

TOUS.

Chantons!... et pour nous qu'il s'achève

Et dans l'ivresse et dans le bruit!

## LE PREMIER JOUR DE BONHEUR

HÉLÈNE et DJELMA, à part.

Hélas!... fatale nuit!...

Au plaisir ils ne font pas trêve!

Et lui, bientôt, horrible rêve!

Alors que son destin s'achève,

Il chante, hélas! et le temps fuit!

LE GOUVERNEUR, prenant Gaston à part.

Écoutez-moi, monsieur.

GASTON.

Quoi donc?

LE GOUVERNEUR.

Veuillez m'entendre...

Pour moi, pour vous, oui... je dois... vous apprendre...

GASTON.

Vous ne m'apprendrez rien!

LE GOUVERNEUR.

Vous savez?...

GASTON.

Je sais tout!...

LE GOUVERNEUR.

Et vous chantez!...

GASTON.

Eh bien?...

Le repas est servi... faut-il le faire attendre?

## ENSEMBLE.

(Prenant la main d'Hélène.)

Allons... dans cette belle nuit,  
Au plaisir ne faisons pas trêve.

TOUS.

Et comme un brillant rêve,  
Qu'elle s'achève,  
Et dans la joie et dans le bruit.

HÉLÈNE et DJELMA, à part.

Hélas!... hélas!... fatale nuit!...

Au plaisir ils ne font pas trêve,  
Et lui... bientôt... horrible rêve,  
Lui, lorsque son destin s'achève,  
Il chante hélas!... et le temps fuit!

DE MAILLY, BERGERAC *et* LE GOUVERNEUR.

Il sait tout! et, dans cette nuit,  
Au plaisir il ne fait pas trêve!  
Et lorsque son destin s'achève,  
Il chante!... il chante! et le temps fuit!

ASTON, *et tous les Invités, se dirigeant vers  
la salle du festin.*

A nous la folle ivresse!  
A nous le vrai trésor!  
Nous avons la jeunesse,  
Nous avons l'âge d'or!  
C'est à lui qu'il faut boire;  
C'est l'âge des longs jours,  
Du plaisir, de la gloire,  
C'est l'âge des amours!

(Tableau.)

(*Le rideau baisse.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.



## ACTE TROISIÈME

Un kiosque en bambous, dont les larges ouvertures sont fermées par des draperies indiennes. Une seule est soulevée et laisse voir les jardins du Gouverneur. Il est nuit, les étoiles brillent au ciel. Une lampe d'albâtre jette une faible lueur sur la scène.

### SCÈNE PREMIÈRE

**HÉLÈNE**, puis **DJELMA**. *Hélène, assise, semble plongée dans une profonde douleur. Djelma entre pendant le chœur suivant.*

**CHŒUR** *de femmes dans la coulisse.*

Sous la voûte éthérée  
De diamants parée,  
Dors encor, dors en paix de ton dernier sommeil.  
Vers la terre fleurie  
De l'éternelle vie,  
Tu vas, jeune étranger, t'enfuir à ton réveil!

**DJELMA.**

Il dort paisible sous sa tente  
Et bercé par les chants des prêtresses d'Indra!

**HÉLÈNE.**

Tu l'as vu?

**DJELMA.**

Je l'ai vu! sa bouche souriante  
Murmure un nom, le tien! Et quand le jour viendra!...

**HÉLÈNE.**

Tais-toi!... tais-toi!...

DJELMA.

Son âme au ciel s'envolera!

HÉLÈNE et DJELMA.

(Nocturne à deux voix.)

O nuit!... une heure, une heure encore  
 Daigne arrêter tes pas!  
 Retarde la naissante aurore,  
 Retiens-la dans tes bras!

HÉLÈNE.

Sur la nature entière  
 La vie et la lumière  
 Jailliront avec elle, et les cœurs vont s'ouvrir!

DJELMA.

Les oiseaux vont chanter... les fleurs s'épanouir!

HÉLÈNE.

Lui seul devra mourir!

ENSEMBLE.

O nuit!... une heure, une heure encore  
 Daigne arrêter tes pas!  
 Retarde la naissante aurore,  
 Retiens-la dans tes bras!

CHŒUR, *dans la coulisse.*

Sous la voûte éthérée  
 De diamants parée,  
 Dors encor, dors en paix, de ton dernier sommeil.  
 Vers la terre fleurie  
 De l'éternelle vie  
 Tu vas, jeune étranger, t'enfuir à ton réveil!

HÉLÈNE.

L'horizon se colore.

DJELMA.

Le jour radieux  
 Écarte les voiles des cieux.

HÉLÈNE.

Voici la douce aurore.

## ENSEMBLE.

Tout renaît avec elle, et les cœurs vont s'ouvrir...

Lui seul il va mourir!

(Le jour est venu pendant la fin du morceau.)

## SCÈNE II

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR.

LE GOUVERNEUR.

La voilà... Pauvre Hélène ! elle ignore encore le sort de son fiancé, de notre infortuné Littlepol !... (*S'approchant.*) Allons, il faut l'en instruire !

HÉLÈNE.

Mon oncle ! (*Djelma s'incline et va pour sortir.*)

HÉLÈNE.

Dois-je éloigner cette jeune fille ?

LE GOUVERNEUR.

Ce que j'ai à vous dire, ma nièce, sera bientôt connu de tout le monde... Elle peut l'entendre aussi.

HÉLÈNE.

Est-ce... du prisonnier... de monsieur de Maillepré, que vous voulez me parler, mon oncle ?

LE GOUVERNEUR.

De lui... et... d'une autre personne... de votre cousin... de votre fiancé.

DJELMA, *à part.*

De son fiancé !...

HÉLÈNE.

Littlepol ?

LE GOUVERNEUR.

Vous ne soupçonnez pas, ma nièce, que leurs destinées fussent liées l'une à l'autre ?

HÉLÈNE.

Comment ?

LE GOUVERNEUR.

Vous savez que les Français ont fait prisonnier notre pauvre Littlepol ?

HÉLÈNE.

Oui... je le savais...

LE GOUVERNEUR.

Ce que vous ignoriez, ma nièce, c'est qu'ils l'ont accusé d'espionnage.

DJELMA.

D'espionnage !

HÉLÈNE.

Lui !...

LE GOUVERNEUR.

C'est qu'enfin, l'ordre m'est arrivé de faire fusiller M. Gaston de Maillepré, parce que les Français... avaient fait tuer...

DJELMA.

Qui ?...

HÉLÈNE.

Parlez !...

LE GOUVERNEUR.

Eh bien ! parce qu'ils ont fait tuer... notre infortuné Little...

## SCÈNE III

LES MÊMES, LITTLEPOL.

LITTLEPOL, *entrant.*

Bonjour, cousine !

HÉLÈNE.

Littlepol !

DJELMA.

Vivant !...

LE GOUVERNEUR.

Vous ! c'est bien vous ?...

LITTLEPOL.

Moi-même !

HÉLÈNE, *avec joie.*

Vivant ! Il est sauvé ! (*Bas à Djelma.*) Il est sauvé, lui !

LITTLEPOL.

Oui, cousine, oui, je suis sauvé.

HÉLÈNE.

Comprends-tu ma joie, mon bonheur ?...

LITTLEPOL.

Son bonheur ! Oh ! bonheur !

HÉLÈNE.

Le ciel a entendu mes prières...

LITTLEPOL.

Elle a prié pour moi !

HÉLÈNE.

Il a eu pitié de mes larmes !

LITTLEPOL.

Elle a pleuré sur moi ! Ah ! trop heureux Littlepol !...  
Je ne me croyais pas adoré à ce point !...

LE GOUVERNEUR.

Libre ! et par quel miracle ?...

LITTLEPOL.

Pardon, monsieur le gouverneur, ceci est un grand secret.

TOUS.

Un secret !

LITTLEPOL.

Mais d'abord... dites-moi bien vite... Le prisonnier français est encore vivant, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE.

Oh ! oui...

LITTLEPOL.

Il respire ! Je respire !

LE GOUVERNEUR.

C'était pour venger votre mort qu'on allait le fusiller.

LITTLEPOL.

Cette preuve d'attachement me touche beaucoup...  
merci. (*Il lui serre la main.*)

LE GOUVERNEUR.

L'ordre a été donné d'exécuter l'arrêt à huit heures.

LITTLEPOL, *vivement*

A huit heures !... (*Il tire sa montre.*)

HÉLÈNE, *vivement.*

Mais cet ordre, vous allez le révoquer, puisque c'était  
par représailles qu'on avait condamné M. de Maillepré.

LE GOUVERNEUR.

C'est juste.

LITTLEPOL.

Sept heures et demie... courez vite, le malheureux !...  
Il y va de ma vie !...

LE GOUVERNEUR.

Comment ?

LITTLEPOL.

C'est le secret en question... Impossible de vous le  
dévoiler ; mais hâtez-vous, monsieur le gouverneur.

LE GOUVERNEUR.

Je vole à l'état-major. (*Il sort.*)

DJELMA, *bas.*

Et moi, je vais informer le prisonnier de ce qui se  
passe. (*Elle sort.*)

## SCÈNE IV

HÉLÈNE, LITTLEPOL.

HÉLÈNE.

Ce cher cousin ! Ah ! je n'ai jamais eu autant de bonheur à le voir.

LITTLEPOL.

Merci, merci, cousine.

HÉLÈNE, *vivement*.

Mais pourquoi vous avait-on condamné ?

LITTLEPOL.

Parce que j'aimais trop le dessin.

HÉLÈNE.

Le dessin ?...

LITTLEPOL.

Ils m'ont accusé d'espionnage pour avoir innocemment croqué leurs fortifications.

HÉLÈNE.

Et vous avez pu tromper leur surveillance ? vous échapper de leurs mains ?

LITTLEPOL.

Non, ma cousine, je suis libre et je ne le suis pas. Une chaîne invisible me retient encore.

HÉLÈNE.

Expliquez-vous.

LITTLEPOL.

Cousine, avez-vous entendu parler du nommé Régulus ?

HÉLÈNE, *étonnée*.

Régulus ?

LITTLEPOL.

Mort d'une façon... incommode, en descendant, du haut d'une montagne, dans un tonneau garni de pointes.

HÉLÈNE.

Eh bien ?

LITTLEPOL.

Tel que vous me voyez, je suis dans la situation de ce Romain... avant le tonneau.

HÉLÈNE.

Je ne comprends pas.

LITTLEPOL.

Écoutez-moi donc. Ce matin, j'étais dans ma prison, attendant l'heure fatale, quand je vis entrer un officier français... un lieutenant, je crois. « Monsieur, m'a-t-il dit, je suis très-attaché à mon colonel, le chevalier Gaston de Maillepré, que vos compatriotes ont fait prisonnier, et j'ai formé le projet de le sauver, en vous sauvant vous-même. » Comme vous le comprenez, cousine, cette combinaison me convenait beaucoup.

HÉLÈNE.

Sans doute.

LITTLEPOL.

« C'est à moi, dit l'officier, qu'est confiée votre garde, et, bien que mes supérieurs vous aient condamné, plus je vous considère et moins je puis croire que vous soyez coupable... » Et je l'entendais qui disait entre ses dents : « Un espion, lui ?... Allons donc !... il a l'air beaucoup trop... pour cela. » Beaucoup trop quoi ?... je l'ignore... mais il paraît que c'est un air... (*avec fatuité*) que messieurs les espions n'ont pas d'habitude.

HÉLÈNE.

Enfin ?

LITTLEPOL.

« Jurez-moi d'abord, ajouta-t-il, que vous ne dévoilerez à aucun homme au monde ce qui va se passer entre nous... » J'ai juré, et voilà pourquoi, tout à l'heure, j'ai refusé de parler devant votre oncle.

HÉLÈNE.

Je le comprends, et je renonce à le savoir.



LITTLEPOL.

Pourquoi donc ?

HÉLÈNE.

Et votre serment ?

LITTLEPOL.

J'ai juré de ne rien dire à aucun homme, mais je n'ai rien promis du tout pour les femmes.

HÉLÈNE.

Parlez vite, alors.

LITTLEPOL.

« Monsieur, dit le lieutenant, voici ce que je vous propose : Je prends sur moi de vous faire sortir secrètement de notre camp, et vous serez tout à fait libre si, avant cinq heures, le colonel Gaston de Maillepré est de retour parmi nous. Mais s'il ne revient pas, vous vous engagez, sur l'honneur, à être ce soir ici, et j'aurai le regret de vous faire subir votre arrêt. » — « Monsieur, lui ai-je répondu, croyez que ce regret sera partagé. » J'ai juré alors, sur la vieille Angleterre, qu'avant ce soir il reverrait, au camp, ou son colonel ou moi-même. J'ai pris congé de lui, je suis parti, et me voici.

HÉLÈNE.

Et le prisonnier va s'éloigner ?

LITTLEPOL.

J'y compte bien... et le plus tôt possible. Nous pourrions alors retourner à Londres et célébrer enfin notre heureux mariage.

HÉLÈNE.

Notre mariage !...

LITTLEPOL.

RONDO.

Je prétends dès demain  
Me remettre en chemin,  
Et gagner sans retard  
Le pays du brouillard,  
Et le bord enchanté  
De la vieille Tamise,

Roulant son onde grise  
 A travers la Cité!  
 Et là, j'espère, enfin,  
 Sans souci, sans chagrin,  
 Boire en sécurité,  
 Mon porter et mon thé,  
 Consacrant mes loisirs  
 Aux plus nobles plaisirs.  
 Peinture et botanique,  
 Boite anglaise et musique,  
 Discours au parlement,  
 Débités gravement,  
 Applaudis bien souvent  
 En dormant!

Et voilà comment...

Je prétends, dès demain,  
 Me remettre en chemin,  
 Et gagner sans retard  
 Le pays du brouillard,  
 Et le bord enchanté  
 De la vieille Tamise,  
 Roulant son onde grise  
 A travers la Cité!  
 Et là, j'espère, enfin,  
 Sans danger, sans chagrin,  
 Boire en sécurité,  
 Mon porter et mon thé,  
 Ayant à mon côté,  
 Pour porter ma santé,  
 Une épouse fidèle,  
 Et que le sort appelle  
 A remplir avec moi  
 Le doux et noble emploi  
 De donner des sujets au roi!

## SCÈNE V

LES MÊMES, DJELMA.

DJELMA, *accourant toute joyeuse.*

Le prisonnier est libre ! Le gouverneur lui-même vient

de lui annoncer l'heureuse nouvelle, et, de tous côtés, on accourt, on le félicite, la joie est dans tous les yeux.

LITTLEPOL.

Naturellement! On pense que s'il est sauvé, je dois l'être aussi! Mais, pardon, cousine, l'heure passe, il faut qu'il parte, et je cours...

HÉLÈNE.

Oui... oui... hâtez-vous.

LITTLEPOL.

C'est de la dernière importance! Vous savez?... Régulus! (*Il sort.*)

## SCÈNE VI

HÉLÈNE, DJELMA.

HÉLÈNE, *à elle-même.*

Oui... qu'il parte!... qu'il s'éloigne!... Je n'aurais pas la force de le revoir.

DJELMA, *revenant près d'Hélène.*

Nous sommes seules, prends ce billet.

HÉLÈNE, *inquiète.*

L'écriture de mon oncle.

DJELMA.

C'est lui qui vient de me le remettre pour toi.

HÉLÈNE, *lisant.*

« Ma chère Hélène, je quitte le conseil et je cours  
 » chez le général assurer l'échange de nos prisonniers.  
 » Préparez votre plus belle toilette. Je me charge de ra-  
 » mener nos amis, et nous ferons à ce bon Littlepol la  
 » plus douce des surprises!... J'avance votre mariage,  
 » et dans une heure!... » (*S'interrompant.*) O ciel!...

DJELMA.

Dans une heure.

HÉLÈNE.

Serments... devoir... tout m'enchaîne !

DJELMA.

Et lui qui t'aime... qui t'adore !...

HÉLÈNE.

Oh ! ne me le dis pas !...

DJELMA.

Alors, cet intérêt que tu lui témoignais hier... cette larme qui coulait sur ta joue... ce n'était que de la pitié !

HÉLÈNE.

Djelma !... je ne m'appartiens pas !

DJELMA.

Ah ! le malheureux !... il avait donc raison tout à l'heure en me montrant ses deux amis qui, seuls au milieu de l'ivresse générale, s'éloignaient contraints, soucieux. « Regarde, me disait-il, celui-ci pense à ma fortune, celui-là pense à mon grade ! Je retrouve la vie et voilà ma mauvaise étoile qui reparait ! Mais, elle, ajoutait-il, elle !... mon Hélène !... elle m'a permis d'espérer !... Elle a fait plus ! elle m'a dit qu'elle m'aurait aimé. »

HÉLÈNE.

Hélas !

DJELMA.

Eh bien !... si ton cœur a dit vrai... ta bouche ne saurait mentir.

HÉLÈNE, *apercevant Gaston qui paraît au fond.*

C'est lui !... Ah ! que devenir ?... que faire ?

DJELMA, *s'éloignant lentement par la droite.*

Pauvre jeune homme !

## SCÈNE VII

GASTON, HÉLÈNE.

DUO.

GASTON.

O mon Hélène! ô bien suprême!  
 Je t'appelais, tu me reviens.  
 Je vis, je respire, je t'aime,  
 Et tes regards cherchent les miens!  
 Danger, malheur, je vous défie!  
 Quel horizon! quel avenir!  
 Pour toi je regrettais la vie  
 Et par toi je vais la chérir!

HÉLÈNE, *à part.*

Comment ne pas être attendrie?  
 Son amour croit à l'avenir.  
 C'est pour moi qu'il pleurerait la vie,  
 C'est pour moi qu'il veut la chérir!

*(Après un temps.)*

Gaston! écoutez-moi.

GASTON.

Parlez! ô mon Hélène!

HÉLÈNE.

Vous êtes libre!

GASTON.

Eh bien?

HÉLÈNE, *à part, en tremblant.*

Je me soutiens à peine.

GASTON.

Parlez, de grâce!

HÉLÈNE.

Il faut... nous dire... adieu!

GASTON.

Où, je le sais, l'impitoyable guerre...  
 Mais elle va finir, on le dit et j'espère...

HÉLÈNE.

N'espérez rien!

GASTON.

Grand Dieu!

HÉLÈNE.

J'ai fait une sainte promesse,  
 Et le devoir m'enchaîne, hélas!  
 De moi je ne suis plus maîtresse.  
 Partez!... une autre aura votre tendresse...  
 Je ne puis vous aimer... je ne vous aime pas!

GASTON.

Vous! Hélène! vous ne m'aimez pas!  
 Hier pourtant, cet aveu tombé de votre bouche...

HÉLÈNE, *avec effort.*

Le malheur intéresse... il touche!

GASTON..

Ah! oui!... je vous comprends!... J'allais... j'allais mourir...  
 Et la pitié...

HÉLÈNE.

Gaston!

(A part.)

Ah! comme il doit souffrir!

GASTON.

Eh bien! puisqu'un sort implacable  
 Jusqu'à vos pieds me poursuit et m'accable,  
 Puisque vous m'ordonnez vous-même de partir...

Il faut vous obéir!

Adieu!... rêve, douce chimère,  
 Seul trésor que sur terre  
 Mon cœur ait désiré.  
 Adieu, regard, divin sourire,  
 Toi qui semblais me dire:  
 Aime! je t'aimerai!

(Avec désespoir.)

Adieu! mot qui sépare,  
 Mot fatal et barbare,

Te voilà prononcé!  
 Je n'ai plus que mes larmes,  
 Et je reste sans armes  
 Par la douleur glacé!

HÉLÈNE, *presque sans voix, à part.*

Adieu! mot qui sépare,  
 Mot fatal et barbare  
 Te voilà prononcé!  
 Hélas! contre mes larmes  
 Mon cœur reste sans armes  
 Par la douleur glacé!

(Gaston, désespéré, va pour s'éloigner, quand Littlepol entre, sa montre à la main.)

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, LITTLEPOL,

LITTLEPOL.

Midi et demi. Colonel, à quelle heure comptez-vous repartir ?

GASTON.

Eh bien, non!... Je ne pars pas, je reste.

LITTLEPOL, *atterré.*

Vous restez!... Allons donc!... Vous ne m'avez pas compris, je vous demande quand vous retournez là-bas... là-bas... au camp...

GASTON.

Jamais peut-être.

HÉLÈNE.

Jamais !

LITTLEPOL, *avec effroi.*

Ja... jam... Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! mon Dieu!... mais... mais pourquoi voulez-vous rester parmi nous ?

GASTON.

J'aime, et celle de qui dépendait le bonheur de ma vie habite ici...

LITTLEPOL, *à Hélène.*

Il aime une Anglaise!... Qui ça peut-il être?

GASTON.

Elle se marie, m'a-t-elle dit, et je veux connaître celui qu'elle épouse. Jusque là, je ne partirai pas.

LITTLEPOL, *ému.*

Mais si vous ne partez pas... je suis perdu.

GASTON.

Vous! et pourquoi?

LITTLEPOL.

Parce que je... Impossible de vous le dire; je suis lié par un serment.

GASTON.

Et moi, j'en fais ici un autre : sur mon honneur, sur ma foi de gentilhomme, je jure de ne m'éloigner de ces lieux qu'après avoir tué mon rival.

HÉLÈNE, *avec effroi.*

Le tuer!...

LITTLEPOL.

Oh! lui, ça m'est bien égal... (*Prenant Gaston à l'écart.*) Dites-moi, cher ami, êtes-vous fort, êtes-vous très-fort sur les armes?

GASTON.

De première force.

LITTLEPOL.

Allons, tant mieux, cela me rassure un peu! Mais si vous ne connaissez pas ce rival, vous pouvez, du moins, nous dire le nom de la belle.

GASTON.

Son nom?...

HÉLÈNE, *bas.*

Monsieur!...



GASTON.

## STANCES

## I

Ce nom, qui me rappelle  
Tant de rêves charmants, tant de trésors perdus,  
Gardé comme un secret dans mon âme fidèle,  
Je ne le dirai plus !

## II

Ce nom, un jour peut-être,  
Lorsque mon cœur brisé cessera de souffrir,  
A mon dernier ami je le ferai connaître  
Dans mon dernier soupir !

LITTLEPOL.

Eh bien ! cousine, nous découvrirons qui elle est !  
nous les trouverons tous les deux. D'abord celle dont  
monsieur est épris, et c'est vous qui lui parlerez.

HÉLÈNE.

Moi !...

LITTLEPOL.

Ensuite celui qu'elle doit épouser, et celui-là, c'est  
moi qui m'en charge.

GASTON.

Non, moi, moi vous dis-je...

LITTLEPOL.

Laissez-nous faire. (*A Hélène.*) Et quand vous la  
connaitrez, cette femme, vous lui direz... (*Avec émo-  
tion.*) Caroline !... (Je suppose qu'elle s'appelle Caroline.)  
Caroline, pourrez-vous sans pitié condamner au déses-  
poir un aussi charmant gentleman ?

HÉLÈNE.

Au nom du ciel, taisez-vous !

LITTLEPOL.

Oui, oui, il est charmant ! Vous ne l'aimez pas,

Hélène, mais il est charmant; et si cette femme a du cœur, elle s'attendrira, elle l'aimera, elle l'épousera... (*A part.*) Et elle me sauvera !

HÉLÈNE.

Mais si elle est liée par un engagement solennel... Ne vous l'a-t-on pas dit? Elle doit se marier...

LITTLEPOL.

Se marier!... se marier!... avec qui?... avec quelque imbécile... qu'elle n'aime pas...

GASTON.

Qui sait ?

LITTLEPOL.

Mais non, elle ne l'aime pas... et si je le connaissais, l'imbécile, je l'engagerais à renoncer à sa future... je vous mettrais face à face avec lui, comme nous voilà. (*Il se met en face de Gaston.*) Et je lui dirais : Mais regardez-le donc et regardez-vous donc ! Mais il est beau, et vous êtes laid ; mais il est spirituel, et vous êtes bête. Et si ça ne le décide pas... eh bien ! je le... si ça ne le décide pas... vous le tuerez !

GASTON.

Oui ! je le tuerais !

HÉLÈNE, *bas à Littlepol.*

Qu'avez-vous fait ?

LITTLEPOL, *exalté.*

Nous le tuons... tant pis ! (*Musique à l'orchestre.*)

GASTON.

Écoutez !... on prépare son mariage, m'a-t-elle dit... Nous allons le connaître, ce rival !... et malheur à lui !

LITTLEPOL, *avec force.*

Oui ! malheur à lui !

## SCÈNE IX

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR, DJELMA,  
LES INVITÉS.

FINAL

CHOEUR.

Charmante journée!  
O moment heureux!  
Pour cet hyménée  
Unissons nos vœux!  
Là, dans la chapelle,  
Le pasteur attend :  
L'hymen vous appelle,  
Partons à l'instant.

LITTLEPOL.

Arrêtez !

TOUS.

Qu'a-t-il donc ?

HÉLÈNE, *à part.*

Ah ! j'ai l'âme glacée !

LITTLEPOL et GASTON, *prenant le Gouverneur à part.*

Monsieur le gouverneur, un seul mot, entre nous.

Peut-on savoir qui sont les deux époux ?

LE GOUVERNEUR, *à Littlepol, en souriant.*

Vous ne devinez pas ?...

(Montrant Hélène.)

Voici la fiancée.

LITTLEPOL, *atterré.*

Elle !

LE GOUVERNEUR.

Le fiancé, par conséquent, c'est vous !

GASTON, à *Littlepol*.

Vous!

LITTLEPOL, à *Gaston*.

Quel éclair! c'est elle!... ma cousine,  
Que vous aimez?

GASTON.

Et c'est vous, vous qui l'épousez!

LITTLEPOL, *tremblant*.

C'est moi!

HÉLÈNE, *qui les observe*.

Grand Dieu! la fureur les domine.

LITTLEPOL, à *part*.

Ah! mes jours sont bien exposés!

REPRISE DU CHOEUR, *auquel viennent se mêler Djelma et ses compagnes, qui entrent par le fond et s'approchen d'Hélène.*

Charmante journée!  
O moment heureux!  
Pour cet hyménée  
Unissons nos vœux.  
LÀ, dans la chapelle,  
Le pasteur attend;  
Sa voix vous appelle,  
Partons à l'instant.

(On s'apprête à partir.)

LITTLEPOL.

Arrêtez!

HÉLÈNE.

Que voulez-vous faire?

LITTLEPOL.

Hélas! je ne sais trop! Pour me tirer d'affaire,  
Pour le décider à partir,  
Lorsque j'aurais le pénible courage  
De renoncer à notre mariage.  
Vous le laissez trop pour jamais consentir.

## CANTABILE

HÉLÈNE.

Dieu pour haïr n'a pas créé notre âme!  
 Mais pour aimer, pour sourire au malheur!  
 Le sien était si grand!... J'ai pleuré, je suis femme!...  
 Et la haine a fui de mon cœur!

GASTON.

O ciel!...

HÉLÈNE, à *Littlepol*.

Pour vous, pour lui, le péril est extrême!  
 Vous seul pouvez me délier;  
 Gardez tous nos biens pour vous-même;  
 Et je puis être à lui sans me sacrifier,  
 Car je ne le hais plus, je l'aime!

GASTON.

L'ai-je bien entendu?

LE GOUVERNEUR, DJELMA et le CHOEUR.

C'est lui qu'elle aime!  
 A lui son cœur!... à lui sa foi!

LITTLEPOL, à *part*.

Cette femme est sublime!  
 En m'adorant, noble victime,  
 Pour me sauver elle renonce à moi!

GASTON.

Je crois rêver encore!  
 Mais non!... à moi sa main! à moi son cœur!  
 Je te salue, ô douce aurore  
 De mon premier jour de bonheur!

CHOEUR.

Avec lui saluons l'aurore  
 De son premier jour de bonheur!

FIN